

But CLUB

**DANS CE NUMÉRO : L'ÉCHEC
INATTENDU DES LILLOIS SUR
LE TERRAIN DE MONTPELLIER**



A Edimbourg, les rugbymen français ont lutté à la mort...

Les Ecossais avaient réussi à enfoncer la mêlée et à dribbler. Mais le demi de mêlée français Gérard Dufau a ramassé la balle sous les pieds de Muir, et la passe, tant bien que mal, à l'ailier Siman. A droite : Martin accourt pour prêter main-forte. En face : Elliot. (Photo de notre envoyé spécial à Edimbourg, Henri Letondal.)

20 francs

16 pages - N° 217

Lundi 16 janvier 1950

Afrique du Nord, fr. 22
Espagne, pesetas 2.50

Les envoyés spéciaux de " But et Club " étaient, samedi p



ECOSSE-FRANCE (8-5), à Murrayfield : Une des nombreuses mêlées où les Ecossais démontrèrent leur supériorité. Le ballon vient de sortir et c'est Muir qui, malgré Prat, dégage. Derrière lui on reconnaît : le demi Dorward, Bonnus puis Bruce Lockart, Keller, Abercrombie, Elliot, Dawson, Kininmonth et Ferrien, Lavergne et Aristouy.

Allo! Allo!
Ici...



Georges Berretrol
Ecoutez-moi...

B IEN avant la guerre, la renommée de Georges Carpentier avait déjà traversé l'Atlantique. Dans tous les Etats-Unis, on parlait du « French Boy » qui avait des jambes de danseuse et des poings qui abattaient des hommes qui lui étaient supérieurs en taille et en poids. Les journaux américains relaient sa conduite brillante pendant la guerre et le présentaient en termes dithyrambiques comme la figure la plus éminente du sport du vieux continent.

Les organisateurs yankees firent des propositions, et Descamps accepta de partir pour les States avant en poche un contrat prévoyant une tournée d'exhibitions de deux mois et le tournage d'un film publicitaire appelé à faire connaître le champion français au public américain.

Boxeur et manager s'embarquèrent au début de l'année 1920, mais, comme Georges venait de se marier quelques jours avant le départ, Mme Carpentier fut également du voyage... de noces. Descamps avait donné des consignes précises à Georges : ne rien dire aux reporters, surtout ne par leur parler de boxe. A New-York, à leur descente de bateau, ils furent naturellement assaillis par tous les journalistes qui leur posèrent mille questions, auxquelles Carpentier répondit avec un sourire charmant. Il donnait ses impres-

Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

sions émerveillées sur l'Amérique, parlait de la mode, des bas de soie de sa femme, affirmant qu'il n'était venu qu'en touriste...

Le film achevé, la tournée s'ébranla. Carpentier se produisit dans 63 villes différentes. Tout avait été réglé à la manière « américaine », c'est-à-dire avec un côté publicitaire propre à révolutionner l'esprit du public. On avait frété un wagon spécial, un pulman-car de luxe, qui avait servi, peu de temps auparavant, au président Wilson lui-même et au roi Albert I^{er} de Belgique lorsqu'il était l'invité du peuple américain. Ce wagon était un véritable appartement roulant. Il comprenait une salle à manger, deux chambres à coucher avec salles de bain, une cuisine et un grand salon.

Durant deux mois, Georges, sa femme et Descamps vécurent dans leur wagon comme des milliardaires. Leur « maison » ferrée était rattachée chaque jour à un rapide qui les conduisait dans une nouvelle ville où l'orchestre municipal au grand complet et toutes les notabilités les recevaient avec les honneurs dus à leur rang. Ce voyage eut un retentissement considérable dans l'Amérique entière et Georges, par sa gentillesse et sa « classe », devint vite très populaire. Les Américains l'avaient adopté. Les exhibitions de Georges avaient laissé un goût de « revenez-y » aux sportifs yankees; Descamps pouvait se vanter d'avoir bien préparé le terrain. Georges n'avait qu'à revenir pour cueillir, cette fois, les fruits qu'on lui offrait, en l'occurrence de beaux sacs bien remplis de dollars...

Et, avant la fin de l'année, il était de nouveau à New-York pour y battre Battling Levinski et s'emparer du titre mondial des poids mi-lourds. Ce combat constituait le prologue du plus grand match de boxe de tous les temps, de celui qui devait dresser notre étoile du ring face à Jack Dempsey...

Comment j'ai annoncé la victoire de Dempsey aux Parisiens

LE match Carpentier-Dempsey a largement débordé le cadre du sport pur. C'était le combat du Vieux Continent contre le Nouveau

Monde, une nouvelle phase de la lutte des Anciens contre les Modernes. Carpentier avait, pour le soutenir, toute l'Europe derrière lui; et Dempsey, une partie de l'Amérique, car Georges était aussi très populaire là-bas. Ce choc des deux mondes, fraternellement unis dans les années précédentes et victorieux de l'agresseur allemand, revêtait une importance extraordinaire et passionnait tous les pays. La politique, la vie publique, tout passait au second plan et disparaissait devant « l'événement ». On louait la crânerie du champion français qui n'hésitait pas à traverser l'Atlantique pour jouer sa réputation contre le redoutable « Lion de l'Utah », le roi des poids lourds. Toute la confiance du peuple de France était placée dans l'intelligence et dans la « droite » de Carpentier. Une victoire de Georges et c'était la supériorité musculaire éclatante de l'Europe sur l'Amérique qui était démontrée...

Le samedi 2 juillet 1921, par une lourde et chaude journée d'été, Paris était en effervescence. Toutes les pensées convergèrent à des milliers de kilomètres d'ici, autour du ring de Jersey-City, où près de cent mille spectateurs avaient acheté le privilège d'assister au « combat du siècle » — déjà... Dans les bureaux, dans les usines, dans les magasins, au café, dans la rue, à l'école, partout, on vivait dans l'attente du match, et les conversations étaient animées.

Pour annoncer le résultat, on avait eu recours à un appareil spécial. Dans le ciel, des avions devaient circuler, en nombre pair pour la victoire de Georges, en nombre impair pour celle de Dempsey. Des fusées vertes et rouges, des sirènes, que sais-je encore, tout avait été mis en œuvre pour que les Parisiens ne demeurent pas dans l'ignorance. A Londres même, dans Picadilly, on avait dressé un écran lumineux où devaient s'inscrire les phases de la rencontre. Et puis, il y avait aussi cette invention naissante : la T.S.F. L'on peut dire que la victoire de Dempsey a été également celle de la Télégraphie sans Fil, qui fonctionnait à longue distance pour la première fois. Ce fut techniquement merveilleux! Moins de deux minutes après la fin du combat, le résultat parvint dans les bureaux de Radio-France!

J'ai été l'un des principaux acteurs de cette inoubliable soirée, car, il était 20 h. 30 à Paris lorsque le match commença. Le journal « Le Matin » m'avait, en effet, engagé

pour donner aux Parisiens les détails qui nous étaient retransmis de Radio-France par fil spécial téléphonique. Du haut d'un balcon, au premier étage, devant des milliers et des milliers d'auditeurs rassemblés devant l'immeuble du boulevard Poissonnière, j'ai commenté, à l'aide de mon porte-voix, le round par round du combat. Ce jour-là, grâce aux ondes, Paris put suivre, presque à la minute, le déroulement d'un championnat du monde disputé, à 5.000 kilomètres, par un boxeur français.

La marée humaine qui moutonnait à mes

En apprenant au peuple Jack DEMPSEY j'ai fait " pleurer

piéd était impressionnante. Elle était si compacte, si dense, que la circulation était complètement interrompue. Les autobus, les taxis étaient bloqués. Du sol montaient des acclamations à l'adresse de Carpentier; on battait des bannières, des triples bannières en son honneur. Tout le monde était joyeux, bon enfant. On sentait la confiance que ce peuple avait en son champion.

Mais lorsque j'eus annoncé que le combat venait de commencer, cette foule, si agitée l'instant d'avant, devint anxieusement recueillie. Il se fit un silence de cathédrale. Pas d'autre bruit, rien, que le souffle gigantesque d'une seule et même poitrine.

La " droite " de Carpentier secoua Dempsey et Paris...

LE premier papier qu'on m'apporta déchaîna l'enthousiasme. J'eus à peine le temps d'annoncer : « Dès le coup de gong, Carpentier est entré en action et a porté plusieurs

diaprès-midi, au bord du terrain de Murrayfield



Si les Ecossais dominèrent en avant, les Français furent leurs égaux dans le jeu ouvert. Une attaque tricolore vient de se développer : Dufau, au fond, vient de lancer Lauga qui, plaqué par Keller, a transmis à Dizabo. Pomathios se précipite mais c'est l'Ecossais Smith qui réussit un arrêt de volée. A gauche : Bruce Lockart et Mac Donald.

coups à l'Américain... » que de toutes les bouches sortirent des encouragements. Les « Vasy, Georges! » étaient ponctués de « Hurrah » frénétiques.

Le second communiqué fut accueilli avec encore plus de joie et la fameuse « droite » qui avait ébranlé Dempsey souleva des tonnerres d'applaudissements. Des gens s'embrassaient, d'autres sautaient en l'air, des chapeaux volaient jusqu'au premier étage... Un vent de folie secouait la capitale. Le cœur de Paris criait sa certitude en la victoire de son enfant chéri. Le raz de marée se retira instantanément quand, pour la troisième fois, j'embouchai mon porte-voix...

« Dempsey et Carpentier se battent furieusement. Notre champion rend coup pour coup à son adversaire qui cherche le corps à corps pour utiliser sa puissance. Georges est magnifique... »

On n'entrevoit pas encore un dénouement aussi rapide mais, je ne sais pourquoi, peut-être pressentiment, à travers ces lignes brèves, j'acquis la conviction que Georges ne

brables têtes et un silence de mort les suivit. Enfin, une voix de femme, fluette et digne, se soulagea : « Vive Carpentier quand même ! » Toutes les autres se libérèrent en même temps... Déjà, des avions ronronnaient dans le ciel, les fusées vertes, les fusées de la défaite, apparurent au-dessus des toits et les sirènes installées sur l'immeuble du « Martin » mugirent trois fois lugubrement pour saluer la victoire de Dempsey...

Longtemps après, dans la nuit tiède, la foule agglutinée au milieu du boulevard poursuivait son monologue à haute voix et attendait je ne sais quel miracle...

Ce soir-là, Paris se coucha tristement. Il avait le cœur gros parce qu'il savait que son idole devait pleurer dans une chambre d'hôtel, là-bas, à New-York.

J'ouvre ici une parenthèse. On attribue généralement à Géo Lefèvre la phrase célèbre parue dans l'« Auto » : « CARPENTIER EST BATTU, ON VA PLEURER DANS LES CHAUMIÈRES. » S'il est exact qu'elle fut publiée, au lendemain du combat, dans l'article signé « Fighter » qui était le pseudonyme de ce cher Géo, elle n'est pourtant pas de lui. C'est l'organisateur Théo Vienne, grand-maître des réunions de la défunte Grande-Roue, qui la lui a écrite, et Géo Lefèvre, qui n'a fait que la reproduire, avoue modestement qu'il aurait été très fier de l'avoir trouvée.

Pendant ce temps, dans un luxueux appartement de la rue Magellan, quelques intimes de Georges consolait et reconfortaient Mme Carpentier. Il y avait Mistinguett, Nina Myrral, Maurice Chevalier et le danseur Harry Pilcer. Tous étaient consternés, mais ils essayaient affectueusement d'atténuer la peine de la compagne du vaincu :

« — Il prendra sa revanche, assurait Maurice, c'est un accident... »

Les yeux rougis par les larmes, Mme Carpentier ne faisait que répéter :

« — Georges battu au quatrième round ! Est-ce possible ? Je n'arrive pas à comprendre... »

Et elle éclatait en sanglots. Maurice Chevalier m'a confié, depuis, qu'il avait vécu, cette nuit-là, des heures atroces. Les conversations avaient lieu à voix basse, comme lorsqu'on vient de perdre subitement un ami très cher.

L'histoire des casseroles

La popularité de Carpentier s'effrita quelque peu au vent d'une affaire qui fit un certain bruit : celle des casseroles. Georges fut, en l'occurrence, victime de son bon cœur et c'est le manager-organisateur Anastasie qui fut le grand responsable de cette lamentable histoire. Anastasie, qui avait un atelier d'emboutissage, conçut un jour le projet de fabriquer des casseroles en aluminium. Il demanda à Carpentier de se servir de son nom

pour lancer la marque sur les marchés et Georges lui accorda gratuitement cette faveur.

D'un bel aspect, ces ustensiles de cuisine, qui étaient, au dos, frappés d'un poing fermé, s'avérèrent une bien pâle camelote à l'usage. J'en ai quelques échantillons chez moi... comme souvenir.

Ce fut un « four » noir, et Anastasie dut mettre rapidement la clé sous la porte avec de nombreux créanciers sur les bras... Ceux-ci avaient surtout fait confiance au nom de Carpentier, et ils se retournèrent aussitôt vers lui — qu'ils prenaient pour le véritable propriétaire — pour rentrer dans leurs fonds. Ils savaient trop bien que l'homme qui avait touché 200.000 dollars (2.500.000 francs en 1921) pour rencontrer Dempsey et qui avait gagné certainement plus de 20 millions sur tous les rings (représentez-vous quelle somme cela ferait en francs actuels?) était solvable.

Critiqué et pressé de toutes parts, Georges, qui n'y était strictement pour rien, dut rembourser une grosse partie des dettes. Cette affaire ne servit qu'à le diminuer aux yeux de l'opinion publique et à l'habiller d'un surnom grotesque : « Le marchand de casseroles. » Cette anecdote vous donne envie de rendre service à vos amis...

J'ai sauvé une recette

de deux millions...

J'EN ai vu beaucoup dans ma carrière, mais je n'ai jamais eu le trac comme un soir de janvier 1944 sous la verrière du Grand-Palais. Pour fêter les cinquante ans de Georges, un gala, auquel les plus grandes vedettes du sport, de la scène, de l'écran prêtèrent leur concours, avait été organisé. Georges devait y paraître, pour la dernière fois, en exhibition contre Michelot. Il avait préparé ce « trois rounds » aussi soigneusement qu'un championnat du monde. J'avais été le voir s'entraîner ; il était formidable. Il travaillait depuis des semaines, mais, à trois jours du gala, catastrophe ! Il est terrassé par un lumbago. Comment faire ? Impossible de remettre la soirée...

Je vous assure que je tremblais d'avoir à annoncer au public — qui soit dit en passant avait déboursé 2 millions aux guichets d'entrée — que Georges était dans l'incapacité d'accomplir son exhibition... Heureusement, il me vint une idée lumineuse, vraiment lumineuse, que l'on appliqua. A peine les spectateurs commençaient-ils à manifester leur mécontentement que, dans la salle rendue volontairement obscure, un projecteur puissant éclairait déjà Georges, debout et pâle, appuyé sur une canne. Alors, et tandis qu'on aidait péniblement le héros de la fête à se hisser sur le ring pour y recevoir un hommage mérité, les acclamations, d'abord réservées, fusèrent et croulèrent en cascades.

La renversée s'était opérée, mais j'avais eu chaud !

Je n'ose penser à ce qui serait survenu si je n'avais pas eu cette « trouvaille ». On eût, sans doute, assisté à l'un des plus beaux chahuts de l'histoire sportive...

Georges est resté le même

A cinquante-six ans, Carpentier a conservé une allure extrêmement jeune. Son visage est intact, sa taille toujours aussi fine. Physiquement, je le retrouve tel qu'il était il y a vingt-cinq ans. Quand il assiste à un combat de poids lourds, il a le regard triste. Tout récemment il me disait :

« — Ah ! comme je voudrais avoir vingt ans de moins... »

Vingt ans ? Moi j'en mets seulement la moitié et je suis certain que sa droite ferait encore des ravages.

Ceux qui ont connu cette fameuse droite — n'est-ce pas Gaston Bénac et Willy Her-ring ? — en parleront toujours comme d'une chose inégalable. Bien amenée, pure, imparable, elle avait la promptitude de l'éclair et, comme lui, elle foudroyait...

Carpentier... mon vieux Georges... souvenirs, chers souvenirs d'une époque enfuie qui fut notre jeunesse, ma jeunesse, je vous garde une place toute grande dans mon cœur.

f. Berretrot

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and " BUT ET CLUB ".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

LA SEMAINE PROCHAINE

Du mystérieux doping de FRANÇOIS DESCAMPS

aux trouvailles de JEFF DICKSON

de Paris la victoire de sur CARPENTIER

dans les chaumières... »

tiendrait pas jusqu'au bout. Je savais qu'il subissait un handicap de dix kilos... mais j'espérais...

J'hésite à donner le résultat...

PUIS ce fut brutal. Derrière moi, j'entendis quelqu'un dire : « C'est fini, il est K.O. » Cette voix brisée ne me trompa pas. C'était de Georges qu'il s'agissait. Une main me tendit un papier... les lettres dansèrent devant mes yeux... Je me refusais à croire ce qu'elles me disaient. J'eus un instant d'hésitation durant lequel je pensai : Comment leur apprendre ça ? On me prit vivement par le bras : « Allez... annoncez... »

En bas, sous moi, la foule hurlait toujours. Dès mon apparition au balcon, des « chut ! chut ! » nerveux résonnèrent et l'émotion me serrant la gorge j'eus à peine le courage d'annoncer que Dempsey avait gagné par K.O.

Alors, comme la vie s'arrête d'un seul coup, le souffle du monstre populaire se suspendit. Mes paroles tombèrent à plat sur ces innom-

GRACE A SON CŒUR, SON CRAN ET SA MOBILITÉ, LE XV DE FRANCE



ECOSSE-FRANCE (8-5), à Edimbourg: L'équipe de France fait son entrée sur le terrain, emmenée par Basquet.



Après talonnage en mêlée ouverte, le demi de mêlée Dorward (n° 2) passe le ballon à Bruce-Lockhart (n° 1), mais Basquet



Merquey plaque aux jambes l'Ecoissais Sloan. De g. à dr.: Duffau, M. Tervorjones, Lavergne, Siman, Muir, Kininmonth, Biènes, Aristouy, Gemmill, Ferrien. Plus à droite: Lauga, Bonnus et Basquet.

LES AVANTS ÉCOSSAIS M'ONT ENSEIGNÉ UN VRAI RUGBY

par Jacques MERQUEY

ON me dit que je me suis bien tiré de ce match contre l'Ecosse; alors, je dirai tout de suite que je suis profondément heureux de n'avoir pas déçu. Car vous savez bien qu'on avait craint que je sois fragile. Après tout, haut de 1 m. 66, lourd seulement de 68 kilos, et âgé seulement de 20 ans, je me rends bien compte que j'avais tout pour inspirer de l'inquiétude. Mais je crois que je suis un faux-maigre, un faux-chétif, car — et je touche du bois en le déclarant — je n'ai jamais été malade, je ne me suis jamais senti défaillant... Ce qui ne m'empêche pas de reconnaître que j'étais terriblement anxieux avant d'aborder le match.

Aujourd'hui, je sais apprécier tout l'honneur d'une sélection dans l'Équipe de France, mais je ne m'illusionne pas: je sais fort bien que dans ce match France-Ecosse, nos adversaires nous ont donné une leçon. Du reste, quand avec Toulon, nous avions vaincu Oxford, j'avais eu la même impression. Oui, bien que vaincus, les Anglais avaient joué le rôle de professeurs. Cette fois, à Edimbourg, il en a été de même. Les

Ecoissais ne nous ont distancés que de 8 à 5, mais je vous assure: ils nous ont donné une leçon. J'ai été en particulier impressionné par le jeu des avants: ils bâtissent du jeu, et font des mêlées ouvertes qui sont de petits chefs-d'œuvre. Maintenant, je ne veux pas non plus déprécier la partie fournie par l'équipe de France. Que voulez-vous? Nous jouons avec nos moyens. Mais alors je pense qu'il y a une possibilité pour nous perfectionner dans la technique du jeu, c'est de multiplier les rencontres avec les équipes anglaises: nous finirons bien nous aussi par nous initier aux subtilités du rugby.

On m'a demandé mes impressions sur les joueurs français. Cette question pouvait être un peu gênante, mais je ne suis pas embarrassé, car je vous avoue que je n'ai pas observé ce que faisaient les uns ou les autres; j'avais bien assez de m'occuper de moi-même! De ce premier match international, je conserverai le souvenir d'avoir marqué l'essai français! Il avait été bien amené par une contre-attaque d'Arcalis, et ce que j'ai retenu c'est qu'après avoir suivi le ballon après le coup de pied de déplacement, avec Arcalis, nous nous sommes précipités pour le toucher le premier! (Recueilli par M.L.)

LES 5 POINTS DE LA FRANCE EN DEUX PHOTOS :



L'ailier Siman, en possession de la balle, va « taper à suivre ». Il est suivi à sa gauche de Merquey et Arcalis. Le ballon roulera dans les buts écoissais. Merquey touchera le premier. Ce sera l'essai français.

SOUVENT MALMENÉ SUT REDRESSER UNE SITUATION DÉSESPÉRÉE

RÉJOUISSONS-NOUS, CAR EN DÉPIT DE NOTRE INFÉRIORITÉ TECHNIQUE Merquey, Arcalis, Lavergne et Bonnus ont fait honneur aux anciens : Prat et Basquet

De notre envoyé spécial : Marcel de LABORBERIE



prend son élan pour intervenir. A côté, on reconnaît Biènes et Bonnus.



Le demi de mêlée écossais Dorward va dégager en touche, sous l'œil de Bruce-Lockhart, malgré la charge de Biènes. Accourent, à g. : Ferrien et Lavergne.



Après le match, la tasse de thé traditionnelle en Angleterre. Yves Bergougnan (en veston), un peu dépité, en compagnie de Pomathios, Siman, Ferrien (de g. à dr.).

L'ESSAI DE MERQUEY ET LA TRANSFORMATION DE PRAT



Pierre Lauga, étendu à terre, a posé la balle et sous l'œil de l'arbitre, M. Trevor Jones, Jean Prat prend son élan pour tenter la transformation. Au fond, les Ecosseis chargent, mais, en dépit de la difficulté du coup, Prat réussira le but.

EDIMBOURG. — A l'équipe de France revenait l'honneur d'ouvrir la saison internationale de rugby à XV en allant affronter sur le fameux terrain de Murrayfield, à Edimbourg, l'équipe d'Ecosse. Il faut croire que cet honneur était bien périlleux, puisque la France se retire vaincue du débat, 8-5, après avoir été souvent dominée et malmenée et après avoir frôlé un instant la déroute. Mais avant d'entrer dans le détail, ajoutons sans plus tarder que par son cœur, son cran, sa mobilité, notre équipe sut redresser une situation qui paraissait désespérée; son comportement en seconde mi-temps fut tel qu'elle réussit à inquiéter les Ecosseis, et que, finalement, les apparences étaient pour elle assez avantageuses...

BRAVO LES JEUNES

Mais il s'agit ici de fouiller profondément dans la série des événements qui se sont précipités et dégager les enseignements que comporte notre défaite.

Tout d'abord, une première remarque vient à l'esprit, une remarque réjouissante et rassurante pour l'avenir : nos jeunes, ou plus exactement les nouveaux promus, ont fort bien, dans l'ensemble, tenu leur place. Les Merquey et Arcalis ont été les éléments les plus agissants des lignes arrières; et devant, les Bonnus et Lavergne ont tenu leur place avec bonheur à côté des anciens Prat et Basquet, toujours solides à leur poste, chacun dans son genre. J'insiste sur le mérite des nouveaux, car ils auraient eu bien des excuses, n'est-ce pas, à se laisser impressionner par tout ce que découvraient leurs regards : défilés de soldats vêtus du kilt, de tuniques rouges, et jouant de la cornemuse; immense stade garni de 50.000 spectateurs; une pareille ambiance aurait pu agir sur leur esprit. Or, je vous prie de croire qu'Arcalis ne s'en laissa pas compter; dès le début, il montra avec une autorité curieuse venant de la part de ce petit bonhomme qu'il était aussi à l'aise sur les balles hautes que sur celles vicieuses qui roulaient le long de la touche.

NOTRE INFÉRIORITÉ TECHNIQUE

Mais si nos jeunes se sont bien comportés, comment expliquer la large domination écossaise? C'est que la technique de notre équipe fut d'une réelle indigence en comparaison de celle des Ecosseis. C'était toujours les mêmes qui construisaient du rugby, c'était toujours les Kininmonth, Elliott ou Budge que l'on voyait partir en passes, percer, recentrer, combiner; c'était toujours le demi d'ouverture Bruce-Lockhart que l'on voyait s'enfoncer en compagnie de son petit complice Dorward dans les rangs opposés et se livrer à un jeu déconcertant de passes croisées. Vraiment, toute une mi-temps, nous n'avions d'yeux que pour les Ecosseis; n'était-ce pas naturel? Leur équipe était la seule à bâtir quelque chose de solide. On eût dit des professeurs enseignant le rugby par l'exemple et par le geste à des élèves chargés de leur donner une réplique. Fort heureusement, ces élèves étaient ardents, ils étaient pleins de sang et leur bonne volonté leur permit d'écartier le désastre dont le spectre nous était pourtant fâcheusement apparu au cours de la première mi-temps. Car, imaginez un match où l'initiative des opérations appartient exclusivement à une équipe? Deux fois, trois fois, elle menaça nos buts; un coup de pied de pénalité est tenté aux 22 mètres, face aux poteaux. La Providence sportive nous épargne ces trois points faciles, car Bruce-Lockhart rate son coup de pied. Mais un peu plus tard, deux essais sont marqués sur coup, deux essais qui valent par leur conception, leur exécution et leur diversité : le premier est marqué à la suite d'une offensive des trois-quarts; d'une touche, Elliott a servi Bruce-Lockhart qui perce; il sert Sloan dans le trou; ce dernier passe à Mac Donald qui feinte la passe à son ailier Smith, un Smith du reste qui coince sur la touche repique au centre, mais qu'importe! Mac Donald n'a pas besoin de son aide; par un crochet, il évite les ultimes défenseurs français qui se sont repliés, et s'effondre dans nos buts. Sur la remise en jeu qui suit, les avants écossais partent en passes : Kininmonth passe à Keller, qui lui rend la politesse, et Budge, dans un dernier effort, franchira notre ligne. Bruce ayant réussi le but, l'Ecosse mène par 8 à 0. Or, il n'y a que 30 minutes que l'on joue. Vous le voyez, l'affaire s'annonce mal : un vent de défaite souffle sur le stade, les Français sont atterrés...

LE COURAGE ET LA MALCHANCE DES FRANÇAIS

C'est à ce point du récit qu'il nous faut parler de ce qui nous épargna le désastre, de ce qui l'écarta, et permit finalement à notre équipe de sortir du terrain la tête haute. Nous

voulons parler de son ardeur apportée au combat, de sa volonte, de sa vaillance, de son courage; toutes ces vertus que l'on dit bien françaises s'étaient mises au service de ce qui, par ailleurs, caractérisait l'équipe de France au point de vue athlétique : sa mobilité et sa vitesse. Ce n'est évidemment pas sans l'espoir d'une compensation que nos sélectionneurs s'étaient résignés à renoncer aux services de nos deux bons géants : Soro et Moga; les nouveaux n'avaient pas leur puissance, la mêlée du reste s'en ressentit, mais dans le jeu ouvert, la rapidité de déplacement de nos joueurs, leur aisance à courir, leur permirent de contrecarrer les Ecosseis dans leurs offensives et, sur la fin, leur valurent l'avantage de mener à leur tour quelques assauts redoutables. N'est-ce pas de nos propres buts que partit l'attaque qui devait aboutir à l'essai de Merquey? C'est notre petit Arcalis qui avait eu l'idée et l'audace de l'amorcer et qui, du reste, soutint de sa présence ses compagnons; le ballon alla d'Arcalis à Dizabo, puis à Merquey, enfin à Siman, qui donna un coup de pied à suivre; la défense écossaise fut prise en défaut : Arcalis et Merquey étaient présents pour toucher la balle; à Merquey revenait l'honneur de marquer l'essai. Prat ayant réussi le but, la victoire écossaise était remise en discussion. Cela est si vrai qu'un peu plus tard ce même Prat rata d'un rien un but sur coup de pied de pénalité. Tout cela est rappelé pour montrer tout ce que nous devons à l'énergie, à la résistance farouche de nos joueurs, à leur cran et à leur vitesse.

FAUTES ÉCOSAISES D'EXECUTION

Il est un autre point que nous voulons enfin exposer et... élucider. Les initiés pourront s'étonner malgré tout que les Ecosseis, menant le jeu, n'aient pas davantage affirmé leur supériorité. Il faut, pour rester objectif, ne pas expliquer cette sorte de stérilité par la seule vertu de notre mobilité, mais encore en attribuer la raison... aux Ecosseis eux-mêmes. Car, s'ils ont très bien joué, ils ont pareillement commis des erreurs de jugement, ou des fautes de main. Bruce-Lockhart abusa de la percée, et Basquet le lui rappela fort opportunément par des arrêts meurtriers; ensuite, bien des maladresses furent commises par l'arrière Burrell ou par les centres Sloan et Mac Donald, ce qui, du reste, a fait dire non sans raison à quelques-uns, Prat et Pomathios par exemple, que si nous ne progressions pas en technique nous nous exposions à subir des défaites par 25 à 0. Imaginez un peu plus de perfection dans l'exécution chez les Ecosseis et tous les trésors de courage et de volonté ne pourraient, comme à Edimbourg, parer au danger.

CEUX QUI ONT LA CLASSE

Aujourd'hui, France-Ecosse est passé, et l'on songe à France-Irlande le 28 prochain. Faudra-t-il remanier l'équipe? Sans aucun doute. Mais il est des joueurs qui ont gagné leur place; je pense à Arcalis et Merquey. Nos deux ailiers ont tenu leur place avec bonheur : Siman a atteint la classe internationale, Pomathios, en dépit d'une maladresse sur la fin, n'a pas démerité. Lauga a eu le mérite de jouer, de chercher, il a fait des efforts d'imagination. Peut-être n'est-il pas à son aise à l'ouverture, mais c'est un créateur de jeu. Dizabo est évidemment loin du Dizabo de ses débuts prometteurs; de lui, on sait seulement qu'il est armé pour bien faire et qu'il ne fait pas d'erreurs; sa défense est également sûre.

Chez les avants, on sait le rôle effectif joué par Basquet dans ce match, ses interventions dans l'organisation de la défense furent précieuses; il était bien l'homme de la situation. Prat couvrit un terrain considérable; il a toujours son sens précieux du jeu; ses coups de pieds ont fait sensation.

Aux hommes du jour, adjoignons Bonnus, bien que mal à l'aise en seconde ligne de la mêlée; nous fûmes, à ce propos, battus au talonnage par la poussée; aussi on ne peut en accabler Martin sur ce dernier chapitre.

Biènes, d'une activité très grande, mais un peu aveugle, est celui qui a le plus besoin de s'aguerrir. Ferrien, Aristouy ont fait du travail; Lavergne a joué avec conscience et, dans des conditions bien difficiles, son rôle de pilier; on a tendance à regretter que cette place l'éloigne du jeu ouvert où l'on sent qu'il s'illustrerait.

Quant aux Ecosseis, à l'avant Budge la palme ! Ce pilier fut le plus en vue de son équipe; Kininmonth, Elliott le suivent; Mac Donald en trois-quarts, un tout jeune, est pètri de classe, mais c'est l'équipe entière plus par son sens du jeu que par son exécution qu'il faut apprécier. Nos joueurs en conviennent eux-mêmes, et cet hommage constitue à lui seul un programme et un enseignement.

LE " TREIZE " DE FRANCE A EFFACÉ A MARSEILLE L'ÉCHEC DE SWANSEA ET LE DÉSASTRE DE BORDEAUX

De notre envoyé spécial : G. DE FERRIER



FRANCE-EMPIRE BRITANNIQUE (8-3), à Marseille : Une contre-attaque du Français Puig-Aubert qui s'apprête « à taper à suivre », protégé à g. par Béraud et Perez. A dr. : Cantoni.

MARSEILLE. — « Nous reviendrons voir le rugby », disait le public marseillais qui avait envahi le Stade Municipal pour assister à la première victoire internationale de la saison du « treize » de France. Déçus par les footballeurs, ce succès arrivait à point pour rallumer dans le grand port la flamme qui menaçait de s'éteindre chez les sportifs. L'entraîneur Duhau redoutait avec raison la valeur des attaquants de l'Empire Britannique : le diabolique petit demi d'ouverture Mountford, l'ailier Nordgren, rapide comme une flèche, l'astucieux et intelligent Devery, Hunter, l'arrière aux contre-attaques sensationnelles.

Comment, avec une pareille brochette derrière la mêlée, les visiteurs qui avaient triomphé des Gallois et des Anglais, n'ont-ils pu percer qu'une seule fois la ligne de but gardée par Puig-Aubert ?

L'explication logique est la suivante : l'Australien Kearney, qui talonnait avec les pieds (comme tous les talonneurs), s'aidait également de la main ! Mais l'arbitre français, M. Giudicelli, qui n'a qu'un bras mais fort heureusement une bonne vue, pénalisa sans rémission le trqueur Kearney. Ainsi l'attaque de l'Empire n'eut que rarement le ballon.

Le Villeneuvois Genoud, qui faisait ses débuts sous le maillot tricolore, put, ainsi « à la régulière » approvisionner largement sa caverne.

Autre atout qui fit pencher la balance en faveur des nôtres : l'énergie défensive des Galaup, Déjean, Contrastin, Ulma et Béraud.

Le Gersois Contrastin pourra cette fois relever sa tête rasée en rentrant dans sa bonne ville de Condom. Il fut l'auteur des deux essais français et les deux sprints de l'ailier de Bordeaux XIII méritent d'être cités parmi les exploits du match, car en ces deux occasions, il lui fallut faire montre de grandes qualités de vitesse, de décision et de volonté. Si le public s'est emballé pour les beaux départs des Français, par contre il regretta que Dop, l'enfant chéri des Marseillais, ne fut pas à son poste de demi de mêlée.

— Il aurait fait un malheur ! entendait-on dans les tribunes.

L'Empire a été étouffé par la vitesse des Français et les avants visiteurs ont tiré nettement la langue sur la fin.

Quand les Britanniques virent la victoire s'envoler, ils employèrent alors des arguments « frappants ». A quoi Déjean, en capitaine avisé, répondit par un drop goal fort bien ajusté. L'addition se solda ainsi par 8 à 5 et par plus de quatre millions pour le trésorier de la Ligue. L'échec de Swansea et le désastre de Bordeaux étaient effacés. Le succès fut donc complet. Oui ! on reviendra à Marseille.

NOS ESPOIRS DU RUGBY TIENNENT LEURS PROMESSES



SELECTION DE FRANCE-ARMEE ANGLAISE DU RHIN (17-6) : Une touche à l'avantage des Français, Pardas a la balle et va transmettre à Danos (9).



Sur une sortie favorable aux Français, David vient de servir le Bressan Michel qui, grâce à un recentrage, permettra à Leniaud de marquer.



A la suite d'un « tenu », la balle est sortie pour les Français et Duffort a servi directement son ailier Cantoni qui ne pourra se débarrasser du ballon, car il vient d'être plaqué par l'ailier Valentine. Au fond : Brousse.



Sur une des nombreuses attaques anglaises qui en seconde mi-temps furent dangereuses, l'avant Paskins s'est échappé et, sur le point d'être plaqué par Cantoni, dégage en touche. (Télé. tr. de Marseille).

SEDAN GARDE LA TÊTE FROIDE DANS LE SUCCÈS ET SONGE A SES CHOCs FUTURS

A huit jours de l'exploit qu'a constitué l'élimination de Mice en Coupe, Sedan n'a pas encore «réalisé». Vaincre les «pros», c'était sensationnel, inespéré, miraculeux ! Toute la ville en parle encore... Une ville laborieuse de 14.000 habitants solides, rudes, résistants, habitués à un climat parfois rigoureux et durcis par un passé souvent tragique. Un pays de vrais travailleurs... Mais où le sport est tout de même entré par la bonne porte.

L'U. A. Sedan-Torcy a «pris place» dans la cité et même dans la région au même titre que l'hôtel de ville, l'église ou le marché...

Le club (officiel) des supporters comprend un millier de membres. Mais il n'est pas rare de voir près ou plus de 5.000 spectateurs lors des matches importants. Proportion qui fait rêver. Car, n'est-ce pas, imaginez cela à Paris. Le tiers de 4 millions d'habitants vers les terrains de jeux. Nous sommes loin du compte...

L'événement ne va-t-il pas bouleverser et déclencher de fâcheuses répercussions dans la vie calme mais heureuse de cet excellent club du Nord-Est ?

A cette question, les dirigeants, le président Laurent en tête, répondent avec optimisme. Ils connaissent bien leurs joueurs, ce sont des travailleurs calmes, pondérés, presque tous mariés

et pères de famille (les équipiers premiers «totalisent» 14 enfants avec la promesse d'un quinzième !) et qui ont la tête solidement fixée sur les épaules.

Ce qui ne les empêche pas, d'ailleurs, d'avoir quelque ambition. Ils ont appris que le 5 février, en seizième de finale de l'épreuve, ils rencontreront Orléans à Reims.

Reims, ce n'est pas loin des Ardennes, et ce jour-là tout Sedan envahira la proche cité champenoise !

Et, déjà, joueurs, dirigeants, supporters entrevoient une victoire, qui serait «logique» celle-là...

Et un rêve se dessine. Malgré eux... Là où Valentigney, Quevilly et leurs voisins de Charleville ont réussi (paraître en finale de la Coupe), pourquoi Sedan ne le réussirait-il pas ? Les circonstances sont exactement les mêmes...

L'équipe a de la qualité. Bien dirigée et parfaitement entraînée par l'ex «pro» de Lens Duguanguez, elle pratique un football agréable et varié, d'une excellente tenue pour une formation amateur.

C'est pourquoi le onze de Sedan nourrit des ambitions qui ne sont peut-être pas démesurées, et si il échoue, tant pis, Sedan aura joué le jeu...

Fernand HERIC.

LES "ONZE" QUI ONT RÉUSSI "L'EXPLOIT"

Roman, goal, 27 ans, ouvrier textile.

Kuzmir, arr. droit, 31 ans, ouvrier textile, 1 enfant.

Nicolas, arr. g., 30 ans, employé de bureau, 3 enfants.

Czekaj, demi d. (Polonais), 29 ans, ouvrier textile, 2 enfants.

Eloy, d. c., int. mil., 26 ans, textile, attend 1 enfant.

Martin, demi g., 30 ans, textile, 1 enfant.

Mathieu, ail. dr., 29 ans, textile.

Cerek, int. d. (Polonais), 28 ans, textile.

Chrétien, av. c., 28 ans, textile, marié, un enfant.

Duguanguez, int. g., 32 ans, textile, entraîneur, 4 enfants.

Carpentier, ail. g., 29 ans, S.N.C.F., 2 enfants.



L'ex «pro» de Lens, Duguanguez, devenu entraîneur à Sedan, est un «mentor» très écouté de ses poulains. Tous ses joueurs suivent avec attention ses démonstrations.



L'arrière gauche Nicolas, surnommé le «chauve» par ses camarades, est contremaître aux aciéries de Longwy.



Les joueurs Eloy, à g., et Czekaj, à dr., sont employés à la maison «Mouton d'Or», une grande fabrique de tissus.

Les champions de France de ping-pong sont connus



Bergman a enlevé mardi, à Wagram, le championnat de France international.



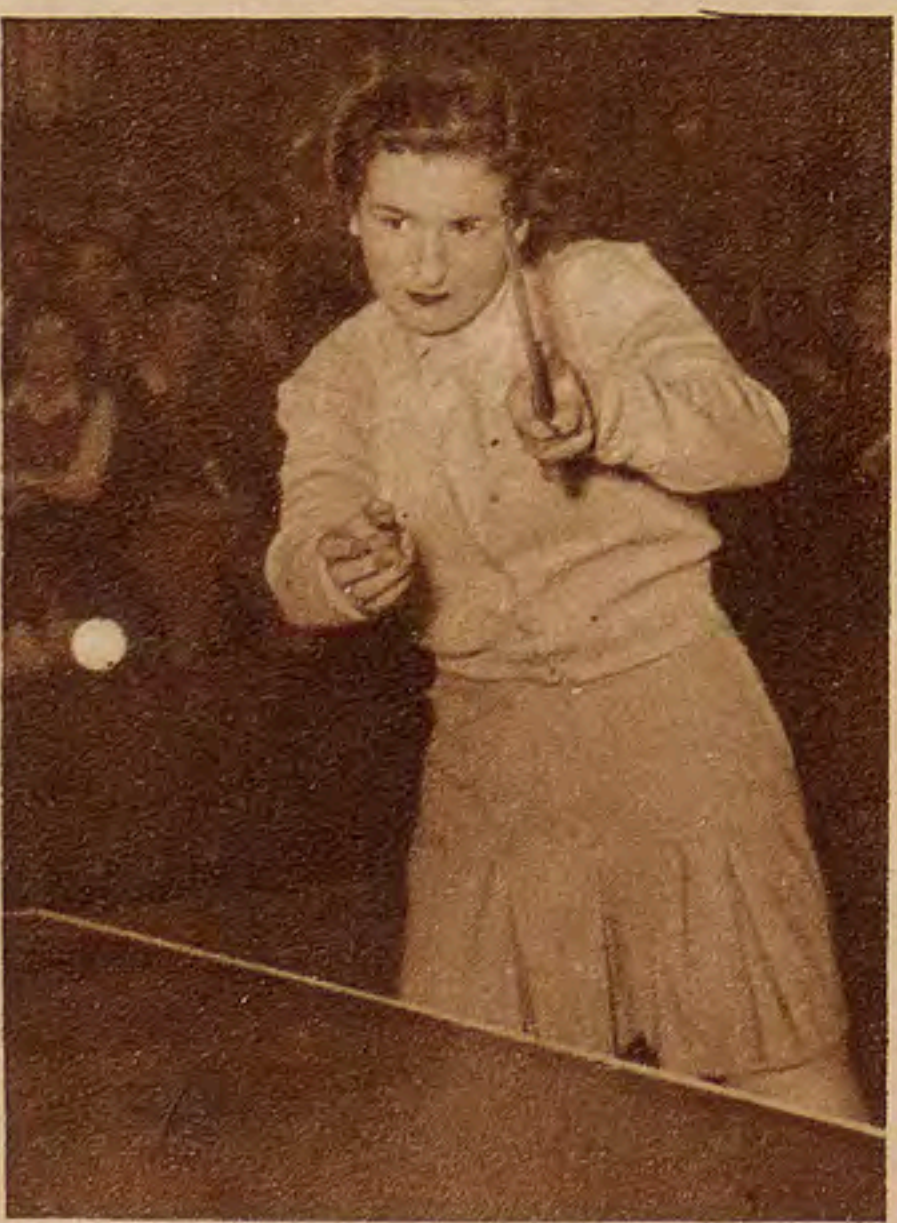
Le champion du monde 1949, l'Anglais Leach, succomba finalement.



Battu de peu par Leach en 1/2 fin., Haguenauer fut le meilleur Français.



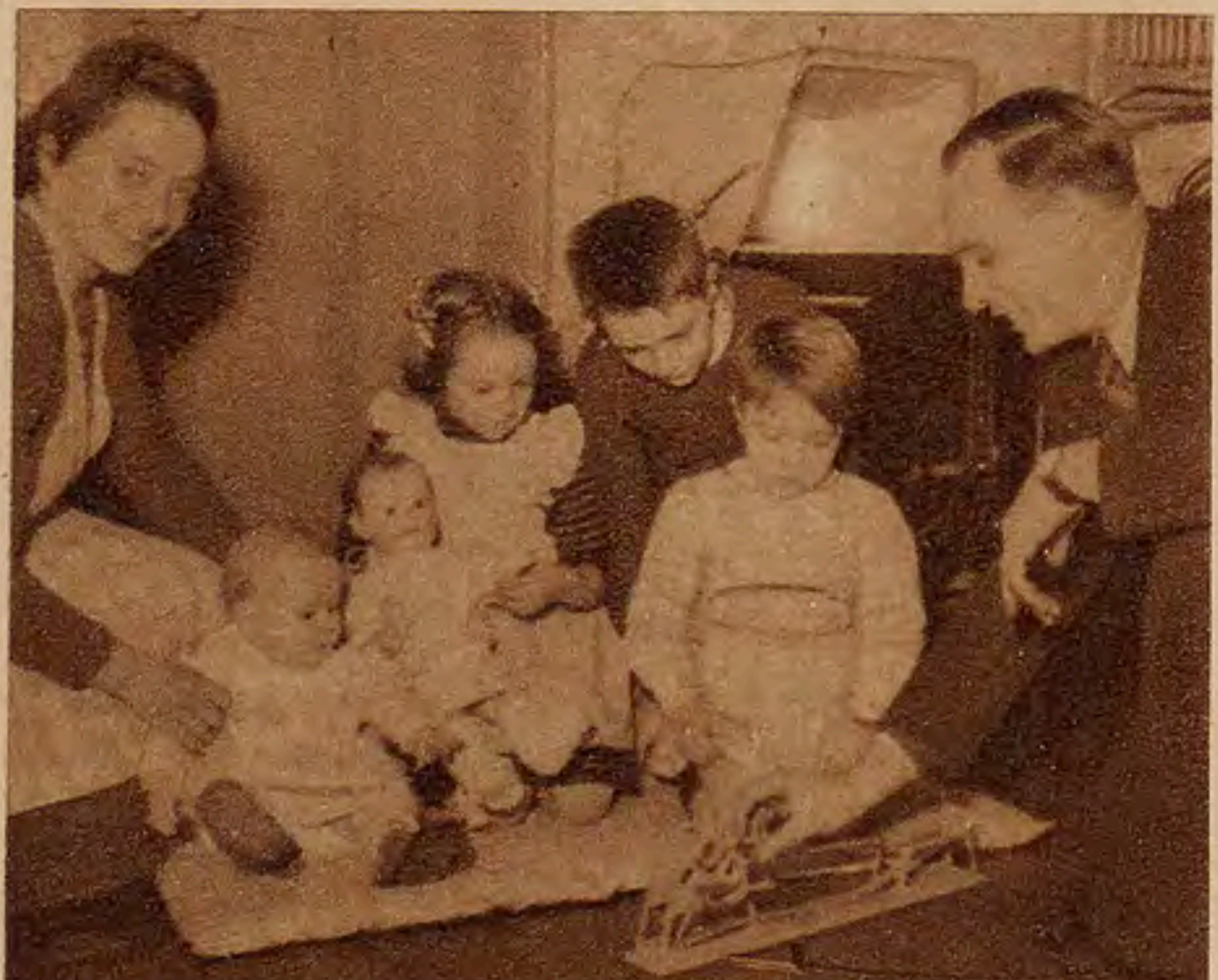
Ce n'est qu'en finale que Mme Delay, qui renvoie un smash, dut s'avouer battue.



L'Anglaise Miss Thomas, dont le coup droit fit des ravages, enleva la finale féminine.



Le Dr Yves Guillerrou qui est de... Nice! montre à Kuzmir le résultat de sa radio : «Vous pourrez jouer dimanche.»



Duguanguez en famille. De g. à dr.: Mme Duguanguez, Marie-Thérèse, Eveline, Marc, Gérard: Une belle équipe!



Après chaque entraînement, les joueurs de Sedan se retrouvent tous autour d'une table où l'ambiance est des plus joyeuse. C'est M. Cavrani, au bout de la table, qui reçoit.



Les leaders sont mal tombés !

Lille : est battu à Montpellier

Nîmes : tenu en échec au Mans

● Grand branle-bas dimanche soir dans les milieux du football français, car Lille, leader du championnat et grand favori de cette épreuve — et de la Coupe de France — a été battu par Montpellier qui figure tout en bas du tableau et dont on n'espérait pas autant, à beaucoup près.

● Les Lillois vont invoquer l'absence dans leurs rangs de l'arrière Jadreck et de l'ailier gauche Lechantre, tous deux blessés. On leur rétorquera qu'ils ont disposé de Tempowski, et qu'ils ont toujours dit que leurs équiériers « réserves » valaient les « premiers ». Or, les expériences tentées depuis le début de la saison ont démontré qu'il y avait une marge importante entre les titulaires et les remplaçants, à Lille comme ailleurs.

● Mais, dans ce débat, il convient de faire état de la valeur de l'équipe de Montpellier qui s'affirme, depuis quelque temps, et qui, après avoir battu le Racing de Paris et Marseille, ne s'inclina que d'extrême justesse devant Reims (1-0). Georges Winkelmans.

l'entraîneur des Montpelliérains, Lillois d'origine, longtemps équipier premier de l'Olympique Lillois, devait triompher dimanche soir sur la place de l'œuf!

- La position de Lille n'est pas en danger, car le club de Baratte possède toujours deux points d'avance sur son suivant immédiat, Toulouse, qui a réussi à vaincre Saint-Etienne, dont les joueurs n'ont pas su tirer parti d'un penalty, alors que la marque n'était que d'un but contre eux.
- L'équipe des Girondins, qui suit Toulouse au classement (avec Reims) a produit belle impression au Parc des Princes, en battant nettement le onze fantôme du Stade-Red Star. Les joueurs bordelais, grands et puissants, peuvent causer des sensations d'ici la fin de la compétition.
- Reims a accusé contre Rennes la même autorité et la même sûreté qui sont à la base de son redressement. Mais nous ne comprenons pas très bien où veulent en venir les dirigeants bretons en annonçant à l'avance qu'ils en-

voient une équipe avec cinq remplaçants. Ce qui ne manque pas d'être une contre-publicité pour le match qu'ils vont jouer et qui est organisé par leur adversaire, lequel peut se plaindre en ce qui concerne la recette réalisée, dont il doit recevoir la plus grosse partie.

QUAND LE RACING VEUT

● On pouvait craindre pour l'équipe du Racing de Paris, qui devait jouer celle de Nice qu'elle soit la victime de la réaction des footballeurs niçois, éliminés de la Coupe de France par Sedan, huit jours plus tôt. Il n'en fut rien, les Parisiens ont nettement gagné, et, d'après les témoins oculaires, ont fourni une prestation de tout premier ordre.

● Quand le Racing veut jouer son maximum, il y a bien peu d'équipes pour lui résister, en France naturellement. Mais en ce qui concerne Nice, il faut bien admettre que, depuis son match nul sur Lille, le 4 décembre, l'équipe des « Aiglons » n'a rien fait de bien. Baisse de forme? Changement de tactique? Moral défaillant? Un peu des trois sans doute.

● Comme Metz et Lens, Sochaux et Strasbourg n'ont pu se départager. Le mérite des deux matches nuls revient aux clubs visiteurs, Lens et Strasbourg. Par contre, Sète, autre mal classé, voit sa situation empirer du fait de sa défaite par Roubaix, car les « Dauphins » partagent maintenant avec Metz l'honneur de porter la lanterne rouge!

● Samedi, Marseille, tout meurtri encore de la chute verticale que lui fit subir en Coupe de France le modeste

Monaco, s'apprêtait à se venger aux dépens de Nancy. C'était faire bon compte de la qualité du jeu des Nancéiens et de leur esprit combattif, qui est de premier ordre. Résultat : Nancy s'est attribuée deux points qui lui apportent une très sensible amélioration

NIMES PERD UN POINT ET LE HAVRE... DEUX

- Les deux premières équipes de seconde division, Nîmes et Le Havre, ont souffert dimanche. Mais les Nimois ont moins perdu de plumes que les Havrais, car ils réussissent un match nul au Mans, tandis que leurs second étaient battus à Beziers. Ils n'en conservent pas moins tous deux une belle avance au tableau, d'autant plus que Cannes et Besançon ont été battus tous les deux, le premier par Nantes, le deuxième par Alès.
- On doit aussi enregistrer des résultats imprévus dans ce groupe où un match n'est jamais gagné à l'avance, comme le match nul Troyes-Lyon, les 7 buts à 1 infligés par Amiens à Toulon, et la défaite de Monaco par Angers. Les vainqueurs de Marseille I en Coupe ont-ils épuisé leurs munitions ce jour-là?
- Samedi le C.A. Paris a dû s'incliner devant Valenciennes, cependant peu brillant. Mais, à la décharge des Capistes, disons qu'ils ont manqué la transformation d'un penalty.
- Décidément l'équipe de Rouen a bien de la peine à s'élever. Recevant Marseille II, dimanche, aux Bruyères, on pensait qu'elle s'attribuerait assez facilement les deux points du match.

C'était simple
 tie se termina
 Rouen traîne
 du peloton!

Montpellier b.
4-1; Sechaux e.
Lens, 1-1; Reim
b. Stade Franc
Etienne, 2-0; Na
baix b. Sète, 3-

Nantes b. Caen
vre, 2-0; Le Mans
Besançon, 1-0;
Troyes et Lyon
7-1; Rouen et
b. C. A. Paris

1. Nîmes, 32
3. Besançon et
pts; 6. Bègiers
19 pts; 9. Ange
len, Troyes, Va
seille II, 16 pts



était sorti,
Béziers).

Les avants de Montpellier, extrêmement rapides, jouant sur un rythme de Coupe, débordèrent souvent la défense de Lille qui ne s'attendait pas à une telle mobilité. L'ailier droit montpelliérain Dossena a teinté Somerlynck, à droite, et il fonce vers les buts lillois. Au second plan, Prévost se replie. Mateo est presque masqué.



lle la balle grâce à
é). A dr. : Gruchala.

était simplement logique. Or, la par-
se termina sur un score nul, et
rien ne se termine toujours dans le milieu
peloton!

Lucien GAMBLIN.

I^{re} DIVISION Les résultats

Montpellier b. Lille, 4-3; Racing b. Nice,
; Sochaux et Strasbourg, 0-0; Metz et
us, 1-1; Reims, b. Rennes, 3-1; Bordeaux
Stade Français, 4-0; Toulouse b. Saint-
enne, 2-0; Nancy b. Marseille, 2-1; Rou-
x b. Sète, 3-1.

Le classement

1. Lille, 28 pts; 2. Toulouse, 26 pts; 3.
rdeaux et Reims, 24 pts; 5. Roubaix,
pts; 6. Racing, 20 pts; 7. Nancy, Nice,
aint-Etienne, 17 pts; 10. Marseille, Ren-
s. Sochaux, Strasbourg, 16 pts; 14. Lens,
ntpellier, 15 pts; 16. Stade Français, 13
; 17. Metz et Sète, 11 pts.

II^e DIVISION Les résultats

Nantes b. Cannes, 2-1; Béziers b. Le Ha-
r, 2-0; Le Mans et Nîmes, 1-1; Alès b.
sançon, 1-0; Angers b. Monaco, 1-0;
eyes et Lyon, 1-1; Amiens b. Toulon,
r Rouen et Marseille, 1-1; Valenciennes
C. A. Paris, 3-2.

Le classement

1. Nîmes, 32 pts; 2. Le Havre, 29 pts;
Besançon et Connes, 23 pts; 5. Lyon, 22
; 6. Béziers, Rouen, 20 pts; 8. Alès,
pts; 9. Angers, 18 pts; 10. Monaco, Tou-
l, Troyes, Valenciennes, 17 pts; 14. Mar-
lle II, 16 pts; 15. Amiens, Le Mans,



SOCHAUX-STRASBOURG (0-0) : Le goal sochalien Lorius dé-
gage du poing devant Rachinsky (3) (Tél. trans. de Sochaux).



AMIENS-TOULON (7-1) : le demi d'Amiens,
Bourson, réussit un « heading » malgré la pré-
sence de Delepine, de face, et Kolman, à dr.



MARSEILLE-NANCY (1-2), samedi : Le goal marseillais Liberati dégage du poing, sur
corner, devant l'ailier droit Bottolier.
(Tél. tr. de Marseille).



A.S.F. PERREUX-BRUAY (0-2), en championnat de France amateur : Le goal Balay va bloquer la balle sur un shot de Marciniak. A droite : Thomas.

BRUAY A MARQUÉ DEUX BUTS AU PERREUX



Non ! Les Parisiens ne marqueront pas ! Le goal des Nordistes, Lefebvre, qui a réussi un plongeon spectaculaire, paraissait battu, mais la balle sort.



ROUBAIX-SETTE (3-1), samedi : Le premier but de Roubaix marqué par Frutoso. Le goal Pons plonge, mais il sera touché à la tête par le Roubaisien.

MALGRÉ SON COURAGE PONS N'A PAS SAUVÉ SÈTE

LE goal de Sète, Antoine Pons, est un excellent gardien de but, spectaculaire et courageux. Samedi, à Roubaix, Pons fut blessé à la tête, en plongeant au devant de Frutoso, qui réussit cependant à marquer le premier but de son équipe.

Pons eut le cuir chevelu déchiré par un des crampons de la chaussure du Nord-Africain et il dut quitter sa cage pour se faire soigner sur la touche où il resta pendant quelques minutes, l'ailier droit du onze des « Dauphins » Friederich prenant sa place dans les buts.

Un moment « K.O. », Pons revint cependant sur le terrain où, la tête serrée de bandelettes, il continua la partie, réussissant même quelques arrêts de qualité. Cependant, les Nordistes étaient plus forts et, successivement, Kretschmar, puis encore Frutoso forcèrent Pons à s'incliner.



Le cuir chevelu déchiré, Pons sort du terrain pour se faire soigner sur la touche, mais il rejouera.



STADE FRANÇAIS-R.S. - GIRONDINS (0-4), au Parc des Princes : Les Stadistes furent battus par une formation possédant une ligne d'attaque efficace. Sur corner, Kargu reprend la balle, il s'appuie sur Hon. A dr. : Arnaudeau et Meynieu.

LES GIRONDINS ONT MITRAILLÉ LE STADISTE



Le goal Crosland est responsable de 2 des 4 buts marqués contre son équipe. Libar, au centre, vient de shooter et il marque malgré le plongeon de Crosland...

LE C. A. P. N'A PAS RENOUVELÉ DEVANT



C.A.P.-VALENCIENNES (2-3), à St-Ouen : Le demi centre nordiste Blazyck (5) dégage devant le Parisien Jurilly, enrayant une attaque des avants de Langillier.



L'inter luxembourgeois Libar fut une des vedettes du onze girondin. Tireur redoutable, il marqua un but superbe des 20 m. Libar va shooter. Au 2^e plan : Gallice.



TROYES-LYON (1-1) : Le goal Gorenstein a plongé devant l'inter gauche de Troyes Guittoun, mais son demi centre Grimonpont l'a devancé et a dégagé. A droite, l'entraîneur lyonnais : Heisserer.



Les deux goals troyens, Gaspard et Deniort, étant touchés, c'est Musial qui garda les buts. Il a plongé et détourné la balle devant l'avant centre lyonnais Dupraz, bras écartés, qui allait shooter, à g.

CROSLAND SANS PITIÉ...



... De g. à dr. : Mustapha, Grégoire, Arnau-deau, Libar, Crosland, De Harder, Pascual.



L'ailier gauche girondin, le Hollandais De Harder, a joué un excellent match au Parc. Il fut avec Libar le meilleur de son équipe. Brillant feinteur, ailier insaisissable, De Harder, qui a désaxé Pascual, va tirer au but.

VALENCIENNES LA BELLE PARTIE QUI LUI PERMIT D'ÉLIMINER ROUBAIX EN COUPE



Brajon, qui s'apprêtait à s'emparer du ballon, est surpris de voir Rozé l'intercepter de la tête.



On s'attendait à une victoire du C.A.P., mais les Valenciennais triomphèrent grâce à leur volonté. Le Parisien Madani, à terre, n'a pu empêcher Vrand, à terre aussi, de shooter. Ferrand, du C.A.P., à g., stoppera.

ROBERT BUSNEL CONSTATE :

LES EUROPÉENS PRENDRONT LA LEÇON A BUENOS-AIRES

Le Tournoi de Nice, qualificatif pour les Championnats du Monde, s'est terminé dans un bel enthousiasme avec juste raison. Car il fut, sous un soleil printanier, une preuve que le basket avait acquis droit de cité et qu'il déplaçait désormais la grande foule.

Pourtant, sans vouloir verser dans un pessimisme de mauvais augure, il faut convenir que la qualité des matches fut d'un niveau très moyen. Et si nous faisons cette constatation, c'est en pensant à ce fameux déplacement de Buenos-Aires, où les Championnats du Monde verront s'affronter une sélection remarquable de nations.

En effet, que ce soit sur le plan technique ou sur le plan tactique, les équipes européennes sont nettement inférieures à leurs adversaires d'Outre-Atlantique. Nous laisserons aux seuls Américains des Etats-Unis la supériorité absolue dans tous les domaines, mais au point de vue individuel, il est certain qu'Italiens, Espagnols et autres, qui se piquent d'une formation technique parfaite, ont encore tout à apprendre des Américains du Sud, par exemple... les Français aussi.

Quoi qu'il en soit, certains joueurs se sont élevés au-dessus de leurs camarades, pendant ce tournoi, ce qui nous permet d'en faire ici un classement.

1° STEFANINI (Italie). — Révélation des Championnats d'Europe de 1947, à Genève, (pour la première fois, les Français découvraient avec lui le shoot en vrille). Le joueur italien est revenu d'un court passage en Argentine avec toutes ses qualités : puissance, adresse, dynamisme. Il a été l'élément dominant de son équipe et a surclassé les autres joueurs.

2° DALMAU (Espagne). — Une des forces de son équipe, où beaucoup ne voyaient que par Borras et Galindez. Ardent, volontaire, infatigable, il sut donner à son équipe les élan décisifs, tout en restant, grâce à sa détente, le maître sous ses paniers.

3° BORRAS (Espagne). — Un grand joueur, certes, dont la technique individuelle domine celle des autres participants. Mais peut-être la conscience de cette supériorité, principalement dans son équipe, lui donne-t-elle cette manière trop lymphatique.

4° GETE (Yougoslavie). — Fut, comme Dalmau pour les Espagnols, d'une activité inlassable, n'hésitant pas, dans les moments critiques, à pousser des activités personnelles magnifiques de puissance et de volonté.

5° CRECK (Belgique). — Gros espoir du basket belge, a été, à notre avis, l'élément majeur de la Belgique. Sa jeunesse, sa fougue, sa technique, son sens du jeu et son adresse lui valent cette place de choix parmi des adversaires chevronnés.

6° MARIETTI et NEGRONI (Italie). — Ont donné, avec Stefanini, une assise parfaite à la squadra italienne, le premier par son sens du jeu, le second par une adresse excellente. Il fut en effet le joueur le plus sûr du tournoi par cette qualité.

7° WOHLER et SANQUIN (Suis-

se). — Deux Suisses qui, bien encadrés par leurs camarades, ressortirent quand même du lot, le premier par son adresse et son opportunité, le deuxième, une fois encore, par un dynamisme extraordinaire.

8° KUCHARSKI (Espagne). — Danger constant pour les défenses, par son adresse régulière; fut, avec Negrone, un élément remarqué dans cet ordre d'idée.

9° VAN VAMBEKE (Belgique). — Nous a séduit par son calme, son coup d'oeil, son sang-froid dans les moments critiques, son élégance dans les gestes, sa correction parfaite.

10° GALINDEZ (Espagne). — Certains s'étonneront de voir le « Portoricaïn d'Espagne » à cette place. Certes, dans un classement normal sur la valeur de l'athlète, nous serions obligés de le mettre avec son camarade Borras aux premières places. Mais, sur leur rendement au Tournoi de Nice, nous ne pouvons que donner à ces joueurs une place d'honneur. Leur jeu trop spectaculaire, je dirai même trop étudié avec le souci de briller, ne peut, sur le plan résultat, se comparer avec la volonté d'un Stefanini ou d'un Dalmau.

Ce serait le cas aussi d'un Traczzi, d'un Muci, chez les Italiens, excellents joueurs, mais trop fantaisistes dans leur désir de plaire, un peu ce que nous reprochons chez nous à un Chocat, en plus poussé encore.

Mais nous sommes loin encore des joueurs que nous voyions évoluer ces dernières années; d'un Velensky, d'un Mrazek, d'un Benacek, en Tchécoslovaquie, d'un Konien, d'un Lissow ou d'un Korkidja, en Russie; d'un Wemeth ou d'un Baraji en Hongrie, d'un Kets en Belgique, d'un Ozturk en Turquie, d'un Hafez ou d'un Montasser en Egypte, et même d'un Ferrier ou d'un Swidzinski en France.

Et là encore, nous pouvons regarder plus haut sur le plan mondial avec le souvenir d'un Groza, d'un Barksdale, d'un Beck aux U.S.A., d'un Furlong en Argentine, d'un Santos de Léon, au Mexique, et d'autres encore comme Mac Geer (Canada), Azevedo (Brésil), Diab (Uruguay), Campos (Philippines), etc... pour ne citer, naturellement, que les principaux.

C'est pourquoi le Tournoi de Nice, s'il fut rendu passionnant par le niveau sensiblement égal des équipes, ne nous a rien appris de nouveau.

On plutôt, si, il a démontré, à quelques mois des Championnats du Monde, que nous n'irions là-bas que pour prendre des leçons.

Car le miracle des Jeux, où a joué l'esprit des surprises, ne se renouvellera pas, surtout pour des équipes ne possédant sur le plan tactique que des notions élémentaires. Et c'est ce qui nous rassure, nous, Français. Car, en dépit des défaites que nous avons subies, nous gardons quand même cette supériorité qui aide à faire des miracles. Et ma foi, si le Tournoi de Nice ne nous apporte que des espérances, c'est déjà un résultat qui n'est pas à dédaigner.

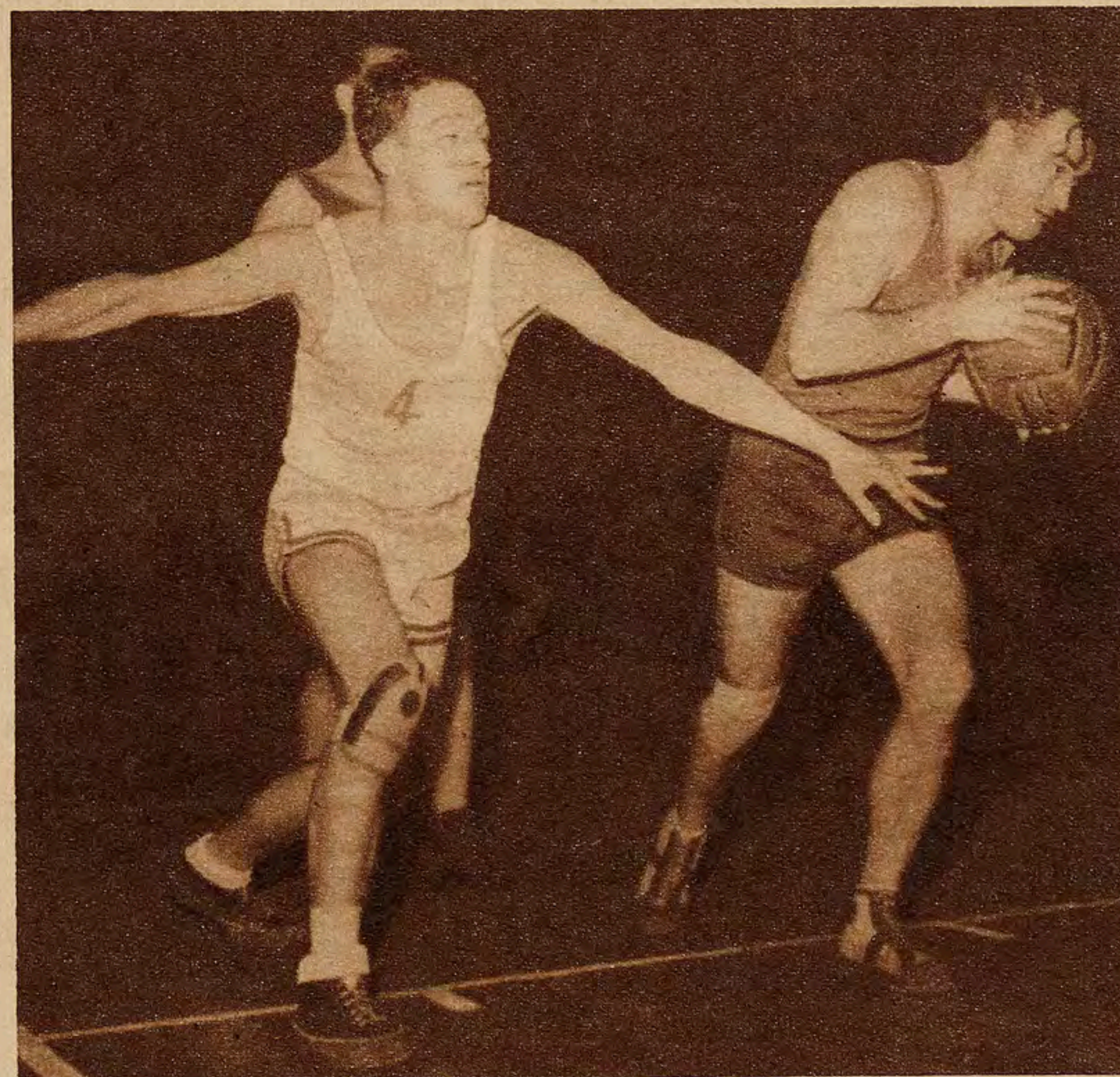
R. B.



U.S. METRO - RACING C.F. (47-34) : Le Racingman Lacourte a beau déployer ses bras, il ne peut s'opposer au démarrage de Chaumont.



Chaumont, encore lui, va tromper la défense du Racing et son shot d'une main atteindra le panier du Racing en dépit de la détente de Freimuller.



S.C.P.O.-R.C.M. TOULOUSE (43-26) : Le Parisien Draeschler, les bras étendus, a été devancé par Piquemal qui va conduire l'offensive de Toulouse.

ESPOIR N° 1 DU SKI DE FOND FRANÇAIS, RENÉ MANDRILLON (21 ANS 1/2) A DÉCOUVERT SA VOCATION EN COUPANT DES MÉLÈZES

(De notre envoyé spécial : René PASSET)



L'équipe de Lamoura se hâte vers le but. Mandrillon est en 3^e position.



L'Italien Bieler tombe de fatigue, entraînant Savin dans sa chute.



Mandrillon. L'espoir français

MOREZ. — Resplendissant de santé, René Mandrillon fut l'un des rares concurrents à terminer la Coupe Montefiore, l'oeil frais et le sourire aux lèvres. Etait-ce vraiment une partie de plaisir qu'il venait de disputer? Ce serait une ironie de l'affirmer puisque Mandrillon « enleva » son équipe tout au long des 18 kilomètres de l'épreuve. Et cela compte pour un jeune de vingt et un ans et demi!

Né le 28 août 1928, à Lamoura, petit village du Haut-Jura, presque à la frontière suisse, René Mandrillon est devenu, cette année, l'espoir n° 1 du ski de fond français. Sa volonté et son talent lui ont valu l'honneur d'être sélectionné dans l'équipe de France pour les championnats du monde.

Bûcheron dès l'âge de seize ans, Mandrillon eut tout loisir (!) pour développer ses muscles dorsaux, sa « ceinture-scapulaire ». Or, un beau jour, il lut que pour devenir un champion de fond, il fallait des épaules solides. Délaissant la pêche à la truite, il se mit à pratiquer son sport avec application.

Après avoir travaillé d'arrache-pied pendant plus de trois ans, Mandrillon se distingua aux dernières épreuves de sélection. Certes, MM. R. Baisse et C. Jacquenod l'avaient déjà repéré, mais ils attendaient l'occasion. Cette occasion, René la saisit, voici quinze jours, aux Molunes. Champion de France militaire 1949, Mandrillon a mis en valeur ses moyens physiques ces temps derniers. Il lui reste à améliorer sa technique en prenant exemple sur son capitaine « Mickey » Mora.

Coupe Montefiore : 1 Skieurs Roussellands, les 18 kms en 54' 13"; 2. E. Molunes, 58' 37"; 3. S. C. Cogne (Italie), 58' 45"; 4. Hauteville-Lompnes; 5. Lamoura; 6. H. B.C.A., etc.

LA PROVINCE (VILLEURBANNE, BELLEGARDE AUBOUÉ, MONACO) A SONNÉ LE GLAS DE PARIS

L'INVINCIBILITE de l'A.S. Villeurbanne, une certaine chance de l'A.S. Monaco, l'infériorité flagrante de l'U.S. Métro et du R.C.M. Toulouse risquaient, si elles ne se démentaient pas, de nous valoir une seconde phase du Championnat de France de basket dénuée d'intérêt. Or, si l'on excepte le redressement très net (et espéré) de l'U.S. Métro, la série des matches « retour » a débuté sous les mêmes auspices que celles des matches « aller » et pourtant la fin de la compétition s'annonce passionnante.

C'est grâce à un regroupement des forces en présence que l'intérêt se trouve non seulement maintenu, mais risque encore de susciter un véritable engouement pour les ultimes rencontres.

Mais l'avenir ne nous appartient pas encore et voici ce qu'il convient de retenir du passé (récent).

VILLEURBANNE tient en Nemeth l'oiseau rare, le joueur capable de gagner un match à lui seul. Le nouveau succès (43-40) de l'A.S.V. a été encore son œuvre; sans doute en vaudra-t-il d'autres au club lyonnais, qui est aujourd'hui un finaliste certain. Pourtant, de cette rencontre, c'est la belle résistance des vaincus qui marquera la plus cette journée. Comment ne pas croire que si l'U.S. Pont-l'Évêque retrouve sa forme du début de saison, elle ne mettra pas les meilleurs en péril?

AUBOUÉ a vaincu, lui aussi, de justesse (43-41), mais le résultat seul compte. Celui-ci nous assure de la classe de l'équipe lorraine en même temps qu'il souligne la qualité de Championnet, dont l'échec est des plus honorables. Rien n'est encore fini pour les Parisiens.

C'est l'U.S. METRO qui nous a valu la plus grosse surprise du jour, puisqu'elle a virtuellement éliminé le Racing de la course au titre. Sa victoire (47-34) fut indiscutable, elle fut aussi celle du courage et de l'ardeur sur une formation qui a trop de vedettes et pas assez de bonne volonté. Peut-être vaudrait-il mieux pour lui que Busnel se sépare de Thiolon, fut-ce

pour faire jouer un inconnu, mais un inconnu qui veuille gagner...

Une fois de plus, La Rochelle a secoué ses visiteurs, le P.C. MONTBRISON en l'occurrence. C'est de peu que les hommes de Varkala se sont assurés le gain du match (37-35). Leur succès, à vrai dire, n'influera pas sur le classement d'une manière décisive, il montre toutefois qu'un « accident » est toujours possible face aux Rochelais.

MONACO, dont le match avec l'Avia fut proprement saboté par les arbitres, est reparti de Paris avec trois points de plus et une place de leader (poule B) consolidée. Ferniceni, au net retour en forme, Quenin et Alhos peuvent s'estimer satisfaits car l'Avia qui s'ingénie à jouer plus mal à chaque rencontre possédait les éléments nécessaires pour éviter la défaite (53-45). Mais il n'était que normal que l'intelligence primât la force désordonnée.

BELLEGARDE a infligé aux Hironnelles une défaite (49-44) attendue. Le score est moins large qu'on aurait pu le prévoir, mais il n'en reste pas moins qu'avec une attaque qui a déjà marqué 416 points, l'E.V.B., maintenant deuxième de la poule B, semble bien placée pour la suite du championnat.

Le P.U.C. a déçu ses partisans... une fois de plus. Le terrain de l'A.S.P.O. TOURS a été favorable aux locaux et c'est normal; ce qui l'est moins c'est qu'une équipe telle que celle des étudiants marque 19 points en 40 minutes de jeu. Avec un animateur comme Swidzinski, Tours, que sa victoire (28-19) place à la quatrième place, garde encore une (toute petite) chance.

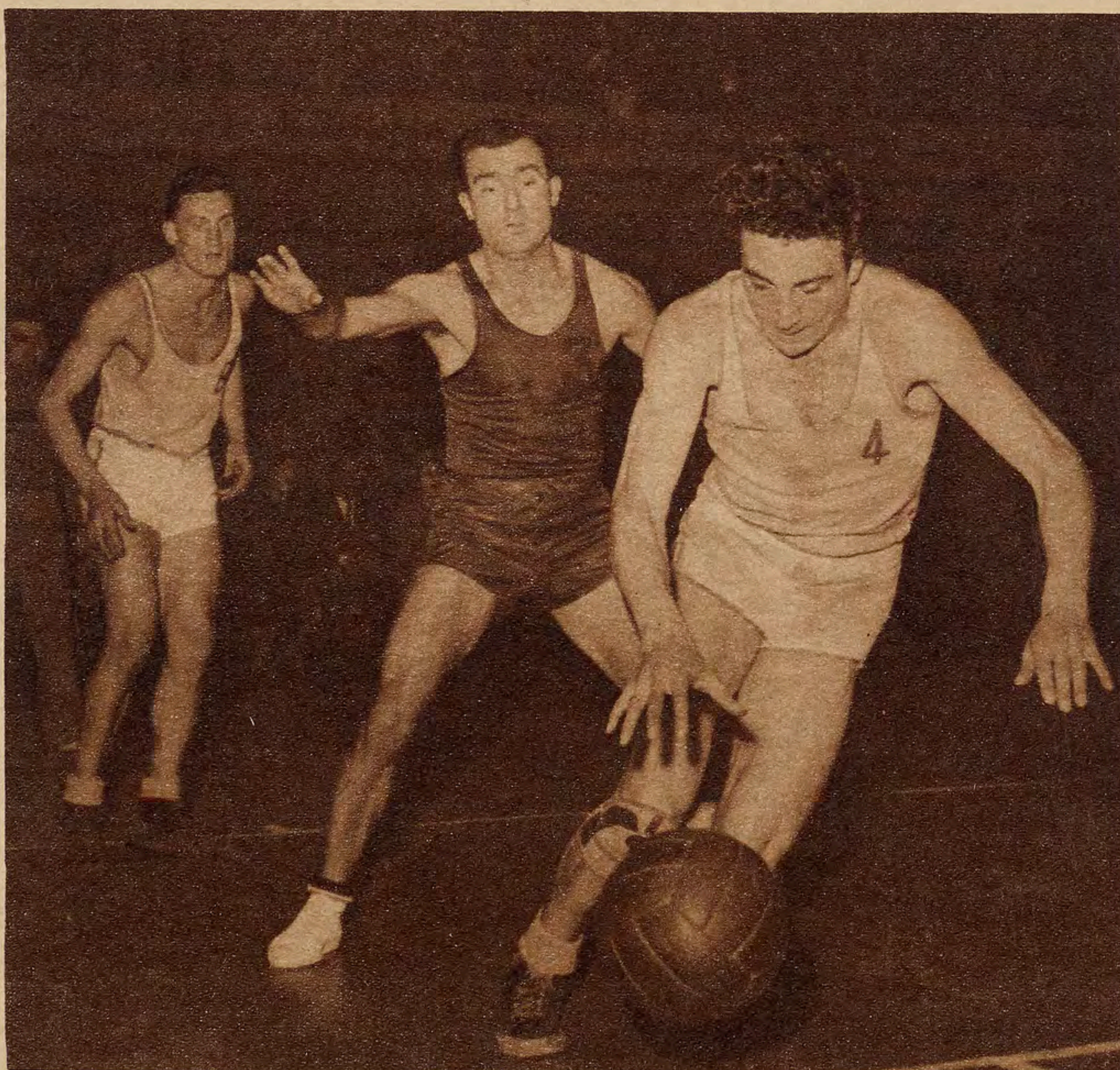
Moins important l'échec de Toulouse devant le S.C.P.O. (43-26). Il était attendu, d'abord en raison du courage et de l'application dont les Parisiens font preuve depuis le début de la saison, ensuite à cause de la faiblesse de certains éléments toulousains. Dès à présent, le R.C.M.T. paraît condamné; qu'il ne regrette rien, son séjour en division nationale ne pourra lui avoir fait que du bien.

Bertrand BAGGE.

LE CLASSEMENT

Poule A : 1. A.S. Villeurbanne, 24 pts (340 p., 287 c.); 2. C.S.M.A. Auboué, 20 pts (379 p., 305 c.); 3. Championnet Sport, 18 pts (315 p., 324 c.); 4. Racing, 16 pts (314 p., 330 c.); 5. F.C. Montbrison, 14 pts (271 p., 307 c.); 6. La Rochelle, 12 pts (242 p., 251 c., g. av. 9); 7. U.S. Pont-l'Évêque, 12 pts (279 p., 338 c., g. av. 59); 8. U.S. Métro, 10 pts (318 p., 316 c.).

Poule B : 1. A.S. Monaco, 22 pts (340 p., 300 c.); 2. E.V. Bellegarde, 18 pts (416 p., 342 c., g. av. + 74); 3. Hironnelles, 18 pts (345 p., 331 c., g. av. + 14); 4. A.S.P.O. Tours, 16 pts (299 p., 294 c., g. av. + 5); 5. P.U.C., 16 pts (310 p., 321 c., g. av. - 11); 6. S.C.P.O., 16 pts (281 p., 306 c., g. av. - 25); 7. Avia C.S.I.M., 14 pts (336 p., 364 c.); 8. R.C.M. Toulouse, 7 pts (224 p., 293 c.).



AVIA-MONACO (45-53): Un départ en dribble de Franceschini que suit des yeux son partenaire Garneri (au fond, à g.), tandis que Quenin (au cent.) va s'opposer à l'action du Parisien.



LA ROCHELLE-MONTBRISON (35-37): Varkala, qui saute, prend le ballon à Guignard (Tél. transm. de La Rochelle).



VILLEURBANNE - PONT-L'ÉVÊQUE (43-40): Quiblier, poursuivi par Buffières, tente un panier (Tél. tr. de Lyon)



A.S.P.O. TOURS-P.U.C. (28-19): Les Tourangeaux ont dominé les Pucistes. Faucherre tente un retourné. Derrière: Gommendy. A dr.: Guillou.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2°

M. Claude AILLERIE, 3, rue des Quatre-Huyes, Vendôme (Loir-et-Cher). — 1° Voici les grandes dates du Calendrier National pour la saison 1950 : 20 février : Ronde du Carnaval; 23 au 25 février : Tour d'Oranie; 26 février : Prix de la Ville de Nice; Critérium de « l'Echo d'Oran »; 5 mars : Prix de la Ville de Cannes; Critérium de « l'Echo d'Alger »; 16 mars au 2 avril : Tour d'Algérie et de Tunisie; 26 mars : Critérium national de la Route; 2 avril : Course de côte du Mont Farou; 9 avril : Paris-Roubaix; 14 avril au 6 mai : Tour du Maroc; 16 avril : Paris-Bruxelles; 23 avril : Circuit du Morbihan; Paris-Montceau-les-Mines; 30 avril : Critérium de la Polymultipliée; 1er mai : Prix du « Libre Poitou »; La Rochelle-Angoulême; 2 mai : Circuit du « Midi Libre »; 5, 6 et 7 mai : Circuit de Bourgogne; 7 mai : Paris-Tours; 11 au 18 mai : Circuit des Six-Provinces; 14 mai : Prix du Pneumatique; Circuit du Languedoc; 18 mai : Boucles de la Seine; 21 mai : Tour de Corrèze; Paris-Valenciennes; 27, 28, 29 mai : Tour de la Manche; Critérium des Vins de la Gironde; 28 mai : Trophée de la Montagne Alger; 28, 29 mai : Paris-Saint-Etienne; Tour de Lorraine; 29 mai : Circuit de Savoie; 28 mai au 4 juin : Tour du Sud-Est; 4 juin : Bordeaux-Paris; Paris-Clermont-Ferrand; 11 juin : Prix du Débarquement Nord et Coupe Vergeat; 18 juin : Championnat de France sur route; Paris-Boulogne-sur-Mer; 19 juin : Prix de la Ville de Salon; 25 juin : Prix de la Ville de Tarbes; 25 juin au 2 juillet : Circuit du « Dauphiné libéré »; 26 juin : Paris-Bourges; 1er et 2 juillet : Prix de la Ville d'Annemasse; 2 juillet : Circuit pyrénéen; Vannes-Rennes-Vannes; Bourg-Genève-Bourg; 9 juillet : Calais-Paris; 13 juillet au 6 août : Tour de France; 16 juillet : Nantes-Angers-Nantes; 22 et 23 juillet : Tour du Calvados; 30 juillet : Circuit de la Vienne; 13 août : Paris-Limoges; 20 août : Circuit du Mont-Blanc; 26 août au 3 septembre : Tour de l'Ouest; 27 août : Prix de Nouan-le-Fuize; 3 septembre : Polymultipliée lyonnaise; Prix de la Ville de Tours; 4 septembre : Prix de Thizy; 7 au 10 septembre : Paris-Brive-Paris; 17 septembre : Grand Prix des Nations; 1er octobre : Grand Prix d'Espérance; 8 octobre : Prix de Mauves; 20 Robert Villemain espère pouvoir rencontrer Jake La Motta pour le titre mondial des poids moyens. 3° Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France pour le Tour 1950.

M. J. BONNEIN, Bayonne. — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. BRICHE, 8, rue Saint-Charles, Lyon. — 1° Jean-Claude Arifon est militaire; 2° Adressez-vous à la Fédération Française de Motocyclisme, 8, place de la Concorde, Paris; 3° Jo Cascales est un bon cyclo-crossman régional. Il n'est pas aussi fort que Pierre Jodet, le meilleur Français depuis le début de la saison.

M. BOUCHART, 224, route Nationale, Raches (Nord). — Voici les palmarès des grands cross disputés cette saison en France : Challenge Aycaquer : 1. Hamza; 2. Jacques Vernier; 3. Cérou; 4. De Toffoli; 5. Furic. Cross du Bois de Boulogne : 1. Paris; 2. Varnoux; 3. Petitjean; 4. Nollet; 5. Silvestri.

M. Daniel BLERIOT, 45, rue des Tanneries, Montdidier (Somme). — 1° En 1950, la France jouera deux rencontres internationales : contre l'Ecosse, le 27 mai et contre la Belgique, le 4 juin. 2° Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 122, rue de Londres, Paris.

M. Julien CHRISTOT, 40, rue du Général-de-Gaulle, La Madeleine, Lille (Nord). — 1° Voici une formation du F.C. Rouen en 1938 : Bessero; Hauchecorne; Antoinette; Payen; Stroth; André; Hanreiter; Rio; Nicolas; Durspeckt; Lhermine. 2° Rouen ne remontera pas en première division cette année. 3° Toutes les équipes, même les meilleures, ont des défaillances.

M. Louis CARRAIRE, 11, rue Amiral-Courbet, Le Bouscat (Gironde). — Oui, vous avez raison.

M. CORSTAUD. — 1° Non, Siklo ne compte pas parmi les meilleurs demis aile français. 2° Nous vous conseillons la lecture de « Footballeur, entraîneur ». 3° Non, le R.C. Lens ne finira certainement pas dans les cinq premiers du championnat de France 49-50.

M. BRUEL, Lescos (Tarn-et-Garonne). — 1° Paul Pineau est né le 7 décembre 1923. 2° Le Toulouse F.C. est la révélation du championnat de France 49-50. 3° Hon et Cuissard sont actuellement deux des meilleurs footballeurs français.

M. Henri DULQUIER (Aveyron). — Il est difficile de comparer Paul Nicolas à Jean Baratte. Il y a quelques années, le rôle de l'avant centre était très différent de celui du leader d'attaque moderne. 2° Edmond Haan est né le 25 mai 1924 à Schorndorf.

M. Jean DUBOIS, 6, avenue Gabriel-Péri, Saint-Maur-des-Fossés (Seine). — Voici les meilleurs performeurs français 1949 sur 200 mètres : Bally, 21" 3/10; Guillon et Camus, 21" 6/10; Litaudon et Valmy, 21" 9/10; Lunis, Martin du Gard, Keita Moussa et Braut, 22"; Gonon, Carlen et Lepève, 22" 1/10.

M. Gérard DENIS, Le Bocage, par Auffay (Seine-Inférieure). — 1° A quatorze ans, vous êtes trop jeune pour devenir boxeur, mais vous pouvez vous inscrire dans une salle. 2° Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. M. DENIS, Chalons-sur-Marne. — Le onze tricolore rencontrera l'Ecosse le 27 mai et la Belgique le 4 juin.

M. André ESTIVALET, Chameçon-sur-Seine (Côte-d'Or). — 1° Votre vélo convient parfaitement pour l'entraînement. Pour la course, il vous faudra l'équiper de roues en dural, avec boyaux. 2° Deux mois d'entraînement suffisent pour participer, dans votre cas, aux courses qui vous intéressent. Par-

courez deux fois par semaine des distances variant de 60 à 80 km., assez rapidement. Inscrivez-vous dès maintenant dans le club voisin de votre domicile. Vous y recevrez tous les conseils utiles à votre réussite. De préférence, avant que vous n'ayez atteint 20 ans, ne disputez pas de courses excédant 100 km. 3° Il existe peu de livres intéressants consacrés à la bicyclette. Nous vous conseillons la lecture de « La Tête et les Jambes » d'Henri Desgrange. Ce livre est malheureusement épuisé et vous ne le trouverez plus dans le commerce.

M. Roger GUITTON, Nogent-sur-Seine. — La saison cycliste ne « s'ouvre » pour les amateurs que dans le courant du mois de mars. Cependant, à partir de janvier, les jeunes coureurs participent à des sorties d'entraînement qui s'effectuent en groupe avec leurs camarades de club. Elles consistent à parcourir une trentaine de kilomètres, une fois par semaine, à une allure modérée, et avec un vélo équipé pour l'hiver, c'est-à-dire muni de gardes-boue et en pignon fixe, avec pour développement 46x18, 47x18 ou 48x19. En semaine, pratiquez la culture physique (mouvements pour les bras, les abdominaux et la cage thoracique). A partir de février, l'entraînement doit s'intensifier. 2 fois par semaine, plus rapidement et sur 40 km. A l'approche des « courses de classement » (fin février, et premier dimanche de mars), rendez-vous à l'entraînement avec votre bicyclette équipée dans les conditions des compétitions : vélo avec dérailleur (plateau 47-48 dents, roue libre 5 vitesses, 15, 16, 17, 18 et 19 dents). Parcourez deux fois par semaine 50 km. en poussant de temps à autre de petits sprints. Vous vous présenterez ainsi, à l'ouverture de la saison, en bonne condition pour affronter les compétitions. Etant donné votre âge, ne vous engagez pas dans des courses excédant 60 à 70 km.

M. Marcel HOUPPERT, 16, rue de la Chaussée, Honfleur. — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Pierre HEYER, Truscades (Aude). — 1° Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France pour le Tour 1950. 2° Gérardin, Senffleben, Jacopozzi sont les meilleurs sprinters français. 3° René Vietto et Apo Lazarides ont eu de nombreuses altercations. La dernière se produisit au cours de l'étape Nîmes-Marseille du Tour de France 1949.

M. JEAN, 39, rue Paul-Guieysse, Lorient. — 1° A dix-sept ans, vous pouvez vous inscrire dans un club cycliste de votre région. 2° Pour votre taille (1 m. 55), nous vous conseillons un cadre de 52 cm. 3° Guy Lapébie est le meilleur routier-sprinter français.

M. LEROUX, Francheville (Rhône). — 1° Oui, Gorenstein est un bon gardien de buts. 2° Cette saison, le onze du Lyon Olympique Universitaire n'est pas assez complet pour inquiéter les leaders de la deuxième division. 3° Non, Grimonpont n'est pas le meilleur demi-centre de deuxième division.

M. Claude LARTIGUE, Ecole Fenelon, La Rochelle (Charente-Maritime). — Voici l'adresse que vous désirez connaître : Ecole de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « régler » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

LA Coupe de France de football reste, par excellence, l'épreuve des surprises et les compétiteurs les savent bien qui commencent à trembler, quel que soit leur rang, dès qu'ils entrent en lice. Toutefois, dimanche, plus que la glorieuse « incertitude du sport » tant de fois célébrée, ce sont les « imprévisibles et lamentables fautes d'arbitrage » qui ont failli se révéler décisives.

LE STADE POURRAIT SE PLAINDRE

A Strasbourg, où le Stade affrontait Mulhouse, l'arbitre, M. Courbot, qui officiait, refusa un penalty au stadiste Bunyan, « fauché » par le demi alsacien Geissmann. La faute était pourtant flagrante, mais rien n'y fit, M. Courbot s'obstina. Les Stadistes n'étaient d'ailleurs pas au bout de leurs peines. Dix minutes avant la fin de la partie, l'ailier gauche de Mulhouse, Korb, qui se trouvait dans la surface de réparation des buts parisiens,

La Bastidienne éliminait Nice en Coupe de France et, à 17 ans, R. Rochard se révélait à Vincennes

simulait une blessure, se roula sur le sol et obtenait le penalty (injustifié) que le même arbitre avait refusé au Stade quelques instants plus tôt.

Pour comble de malchance, le Stade avait en outre été privé d'un second penalty alors que Geissmann, encore lui, touchant volontairement la balle de la main dans sa propre surface de réparation n'avait pas vu sa faute sanctionnée comme elle aurait dû l'être. Qui, vraiment, les Parisiens finalement battus par 2 buts à 0 se souviendront de ce dimanche de Coupe 1930 si injustement funeste à leurs couleurs. Il est vrai que d'autres clubs sont dans le même cas, ne serait-ce que l'O.G.C. Nice dont la défaite par La Bastidienne était vraiment imprévisible.

LES JEUNES DU CROSS SE REVELENT

Dimanche matin, les cross « l'Auto » avaient attiré, à Vincennes, l'élite des concurrents de Paris et de province. Dans trois catégories, la suprématie de nouveaux venus a permis de croire au bel

avenir de notre sport national. Dans la catégorie « populaire », un jeune garçon de dix-sept ans, qui n'avait chaussé les pointes que quatre fois avant ce grand jour, le Normand Roger Rochard, a surclassé tous ses rivaux. Mince, presque maigre, Rochard a couru intelligemment et sa victoire fut aussi totale qu'il pouvait l'espérer. Souhaitons revoir bientôt ce jeune espoir, d'abord et surtout pour avoir confirmation de son jeune talent. Chez les juniors, Normand, plus connu, lui, termina bon premier.

L'U. A. I. compte avec lui un élément de grande valeur, mais il en a d'autres, ne serait-ce que le petit Waltis-purger qui, pour sa première confrontation avec les champions, se paya le luxe de terminer troisième, après être tombé deux fois et s'être ainsi contraint à faire des efforts supplémentaires qui lui coûtèrent vraisemblablement la victoire, puisqu'il était en tête avant sa deuxième chute. Mais ce demi-échec n'est pas sans appel et il serait bien étonnant que « Waltis » ne prenne sous peu sa revanche sur Lahitte et Cuignet qui l'ont devancé dimanche.

A Chartres, Pujazon a franchi la ligne d'arrivée 1'10" après Hamza

RAPHAEL Pujazon est-il perdu pour le cross français?

On ne saurait encore y répondre. Il semble que l'Arlesien en très bonne condition physique incontestablement souffre surtout d'une crise de confiance.

En dernière heure, il fit même tout ce qu'il put pour éviter de venir à Chartres, redoutant un échec démoraisant.

Et il fallut toute la diplomatie des organisateurs pour le convaincre.

Si l'on se place à un certain point de vue, on ne saurait considérer Pujazon comme fini.

Il termina l'épreuve très frais en effet. Mais, à une minute dix secondes du vainqueur qu'il n'essaya jamais à la vérité de suivre...

Ne s'étant point livré à fond, Raphaël Pujazon a ainsi évité le diagnostic qu'il craignait, et sa propre impression le laisse satisfait. Il croit en effet manquer de compétition plus que de n'importe quoi. Les jambes sont encore bonnes, et le souffle régulier. J'ignore si Raphaël pense toujours à remporter une septième fois le National. Il est d'ailleurs trop tôt pour y songer sérieusement. Mais il devrait, de toutes façons, taquiner encore les meilleurs dans deux mois...

Hamza a donc remporté la course, et s'il fut un court instant en légère difficulté, à cause de son ami Cérou, qui attaquait sans cesse, il surpassa fort bien cette défaillance naissante pour finalement remporter une nette vic-

toire. Pendant quatre kilomètres, du quatrième au septième, il surveilla habilement Cérou et Theys, et lorsqu'il décida de passer à l'action, à son tour, ce fut proprement fait.

Le Belge Theys fut encore celui qui lui résista le mieux, Cérou payant vers la fin ses efforts généreux des six premiers kilomètres. Mais c'est grâce à celui-ci si la course se déroula rapidement. Cela explique certains écarts, pour quoi notamment l'excellent Varnoux termina quatrième, mais à plus de une minute du vainqueur. C'est dire...

LE CLASSEMENT

1. Hamza (A.S. Montferr.), les 9 km. en 29' 37"; 2. Theys

(U. St-Gilloise), 29' 44"; 3. Cérou (A.S. Montferr.), 29' 48"; 4. Varnoux (L.O.U.), 30' 39"; 5. Furic (A.S. Montferr.), 30' 42"; 6. Pujazon (Racing), 30' 47"; 7. Schoonjans (U. St-Gilloise), 31' 2"; 8. Allix (Mézidon), 31' 8"; 9. Sadi (Métro), 31' 8" 5/10; 10. Farigoule (A.S. Montferr.), 31' 16"; 11. Lemétayer (R.A.C. Nantes); 12. Clavillier (A.S. Montferr.); 13. Capel (Périgueux); 14. Fourrier (Nantes); 15. Villuendas (A.S. Montferr.), etc.

CLASSEMENT PAR EQUIPES

1. A.S. Montferrandaise, 31 points; 2. U. St-Gilloise, 72 points; 3. L.O.U., 104 pts; 4. R.A.C. Nantes, 115 pts; 5. Métro, 151 pts.

GASTON REIFF A TRIOMPHÉ SANS DOULEUR, A ALGER, OU EL MALBROUK PARUT A COURT D'ENTRAINEMENT

De notre corresp. particulier
Emile CAMBRON



ALGER. — Le cross de la « Dépêche d'Alger », organisé à l'hippodrome du Caroubier, sous un soleil éclatant et auquel avaient été invités les Belges Gaston Reiff, Gally, Leblond, El Mabrouk et Paris, s'est couru samedi après-midi et n'a provoqué aucune surprise. Le champion olympique, Gaston Reiff, qui mena la course à sa guise, après un départ rapide de Gally, se détacha lorsqu'il le jugea utile et l'emporta aisément avec plus de 100 mètres d'avance sur El Mabrouk qui se montra à court d'entraînement sur la distance. Paris, de qui on attendait mieux, disparut lui aussi de l'épreuve plus tôt qu'on ne le pensait et laissa la troisième place au Belge Gally et précédant de peu la révélation de l'épreuve, si l'on peut dire, le junior Labadi, qui fut le premier Algérois, battant son camarade de club Kaddouri qu'il avait rejoint à 150 mètres de l'arrivée. Kaddouri s'était usé à vouloir suivre un train trop rapide pour lui de Gaston Reiff. La victoire attendue de Gaston Reiff fut moins spectaculaire que celle de Zatopek en 1947 et celle d'El Mabrouk sur Van de Watyne en 1949.

On peut regretter l'absence des coureurs marocains qui, au cours de « l'Echo d'Alger », avaient fait si forte impression et qui eussent certainement animé davantage la fin de course. Après l'épreuve, Gaston Reiff se plut d'ailleurs à reconnaître qu'il n'avait éprouvé aucune difficulté et qu'il partit dès qu'il se rendit compte qu'El Mabrouk n'avait pu suivre le train.

El Mabrouk, qui se plaignait d'un point de côté, connut la même défaillance que l'an dernier, mais cette fois, le Belge ne le laissa pas récupérer. El Mabrouk était insuffisamment préparé pour attaquer Reiff sur les 7 km, 500 du parcours. Le marathônien Gally mena sagement sa course.

Paris, un peu déçu, met sa défaite sur le compte du temps.



A la fin du premier tour du cross de Chartres, c'est le Belge Theys qui était en tête devant Céro, Schoonjans, Furic. Hamza n'avait pas encore mis « le nez à la fenêtre ».



A mi-course, Cérou, qui s'est porté en tête, mène devant Theys. Hamza n'est qu'à 25 m.



Hamza (premier)

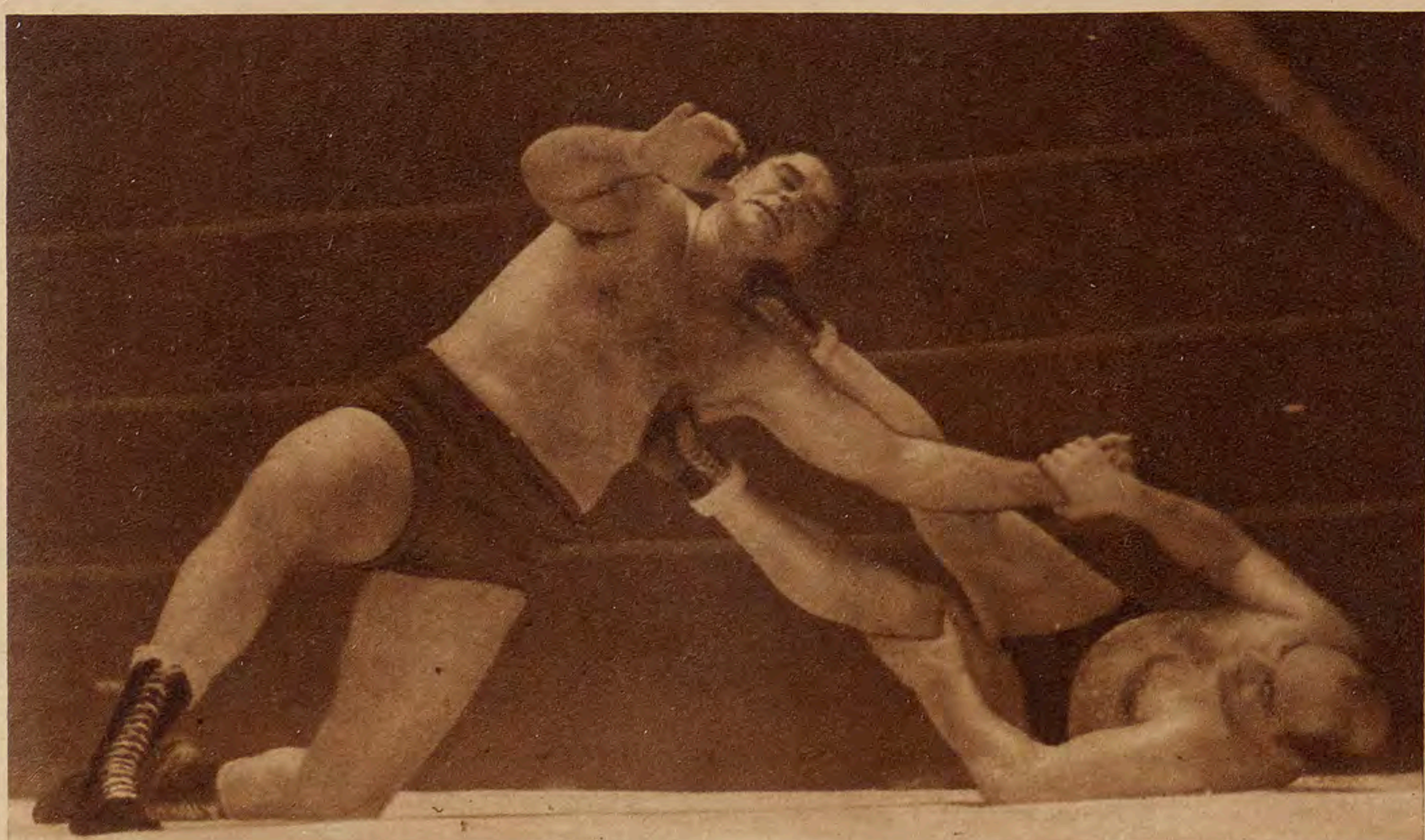


Theys (deuxième)



Pujazon (sixième)

FRANK SEXTON A FAIT PERDRE SES DERNIERS CHEVEUX A MARTINSON



Un métier qui s'apprend tout seul

et qui permet de gagner sa vie gentiment

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé? En quatre mois, vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez la documentation gratuite n° 3.618 Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.



Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée, Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUTE" Boite post. 321-01 R. P. Paris



Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

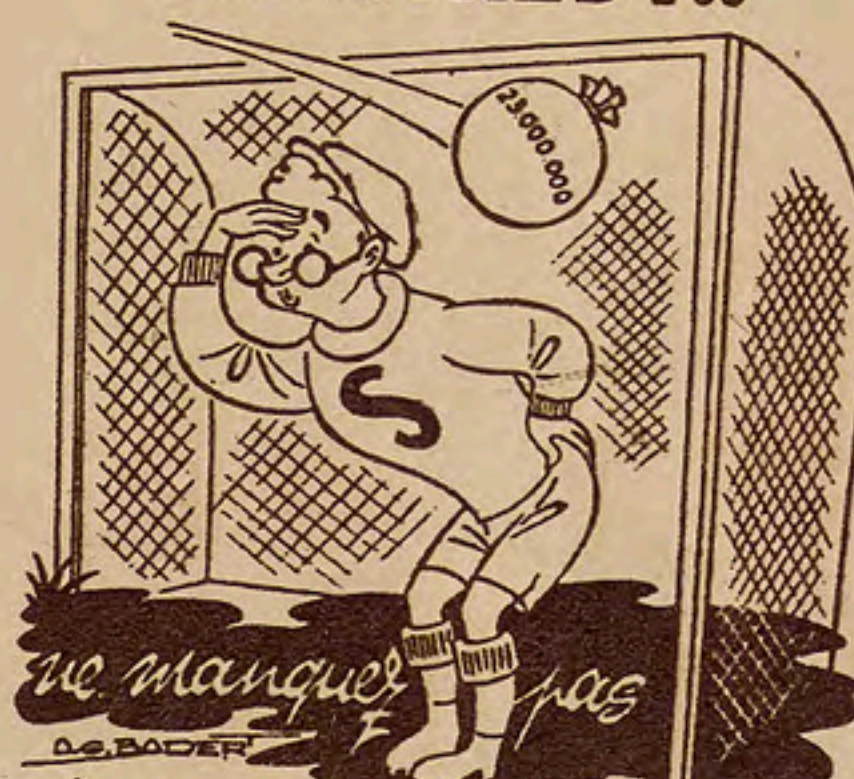
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 4
Dépôt légal n° 57

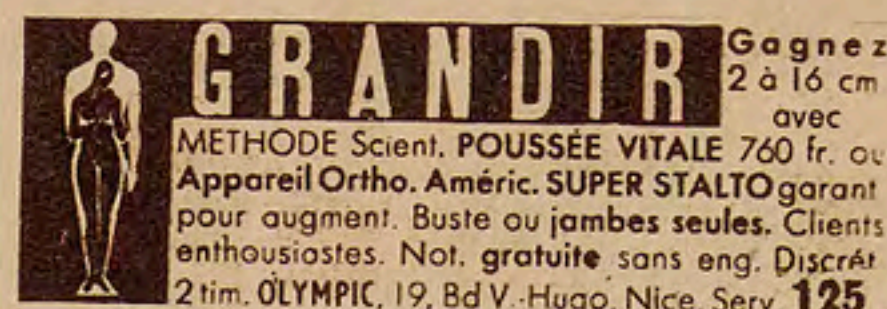


MERCREDI..



Le tirage de la 3^e tranche de la LOTTERIE NATIONALE

Vous aussi apprenez à **DANSER PAR SUCCÈS** GARANTI
CORRESPONDANCE! par notre nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre 20 francs en timbres pour frais.
LYCEUM DUMAINE-PÉREZ — Service BC
91, avenue de Villiers, PARIS (17°)



Poursuit sa grande enquête sur la **RECONSTRUCTION**

DOCUMENTS SENSATIONNELS
sur les émeutes en ITALIE

UN GRAND REPORTAGE
AU CONGO BELGE
LA CHASSE AUX ÉLÉPHANTS

TOUS LES MERCREDIS

124, rue Réaumur - PARIS (2°)

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLÈTE EN UN TEMPS RECORD...



ROBERT DURANTON

Découpez cette annonce et adressez-la, en joignant 2 timbres pour les frais d'envoi, à **SCULPTURE HUMAINE** SERVICE D. 7

24, Boulevard Dubouchage. NICE (A.-M.)

Monsieur le Directeur,
Je désire recevoir GRATUITEMENT votre documentation sur le **COURS ATHLETIQUE** par correspondance que pourrait établir pour moi **ROBERT DURANTON, LE PLUS BEL ATHLETE DE FRANCE 1948 et 1949**, illustrée de ses plus belles photos. Voici mon adresse :

NOM Prénom
Rue Numéro
VILLE Département



AVIA-MONACO (45-53): Le Parisien Gaubron, en possession du ballon, est ceinturé par Quenin, tandis que Franco (9) qui masque à demi Garneri, était prêt à intervenir.

ABDERRAZACK A MONTRÉ AUX JOUEURS LILLOIS QU'IL ÉTAIT REDEVENU UN INTER DANGEREUX

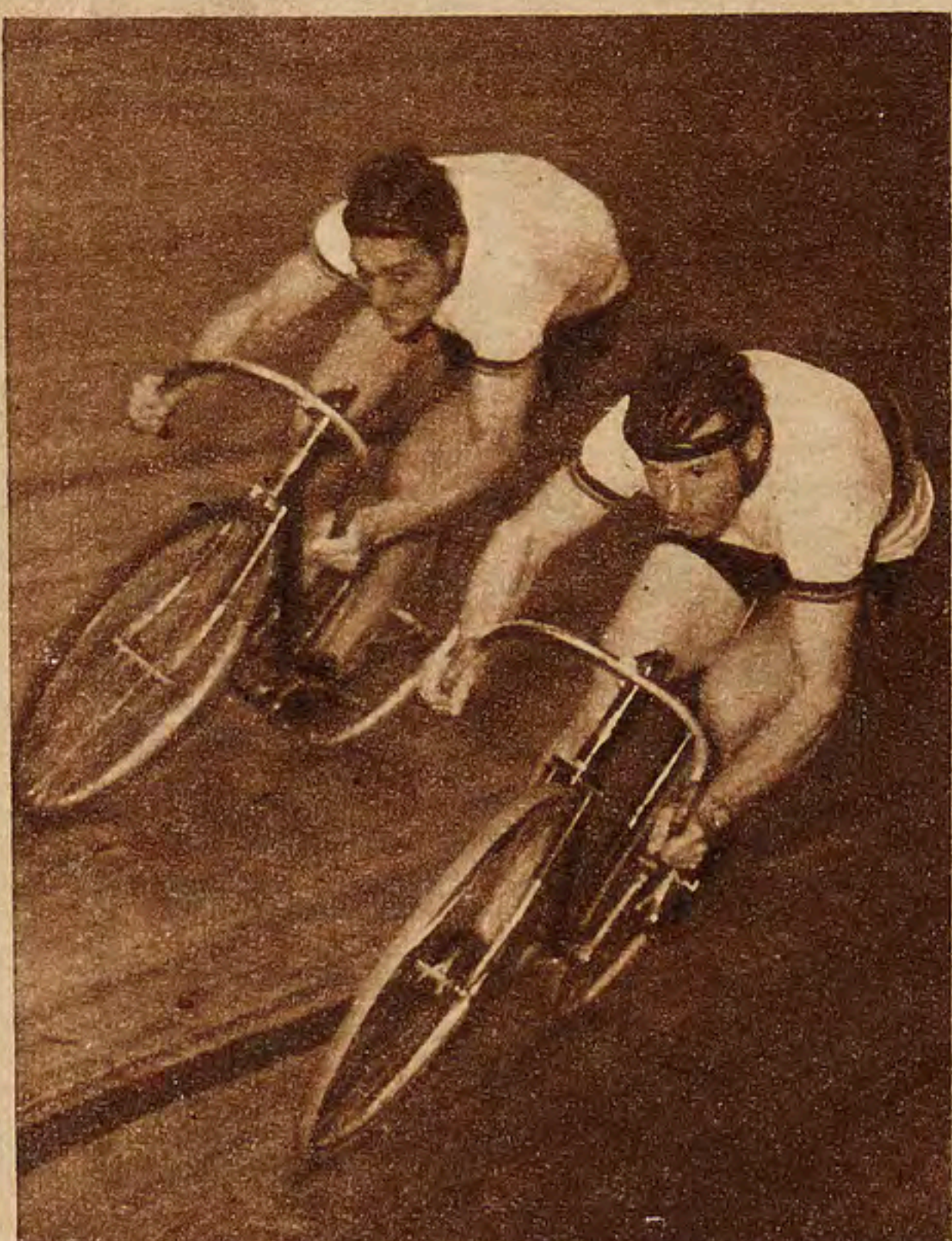


MONTPELLIER-LILLE (4-3): L'ex-inter du Stade, Abderrazak, joua un bon match. Il retrouve la forme. Malgré Vuye, au centre, Abderrazak a centré. A g., Dubreucq.



Le goal lillois Angel (de dos) bloque la balle devant Abderrazak qui était gêné par Prévost. Le match fut rude, pourtant les deux hommes sourient (Tél. tr. de Montpel.).

HARRIS AU VEL' D'HIV', RONDEAUX A BUC, IRRÉSISTIBLES...



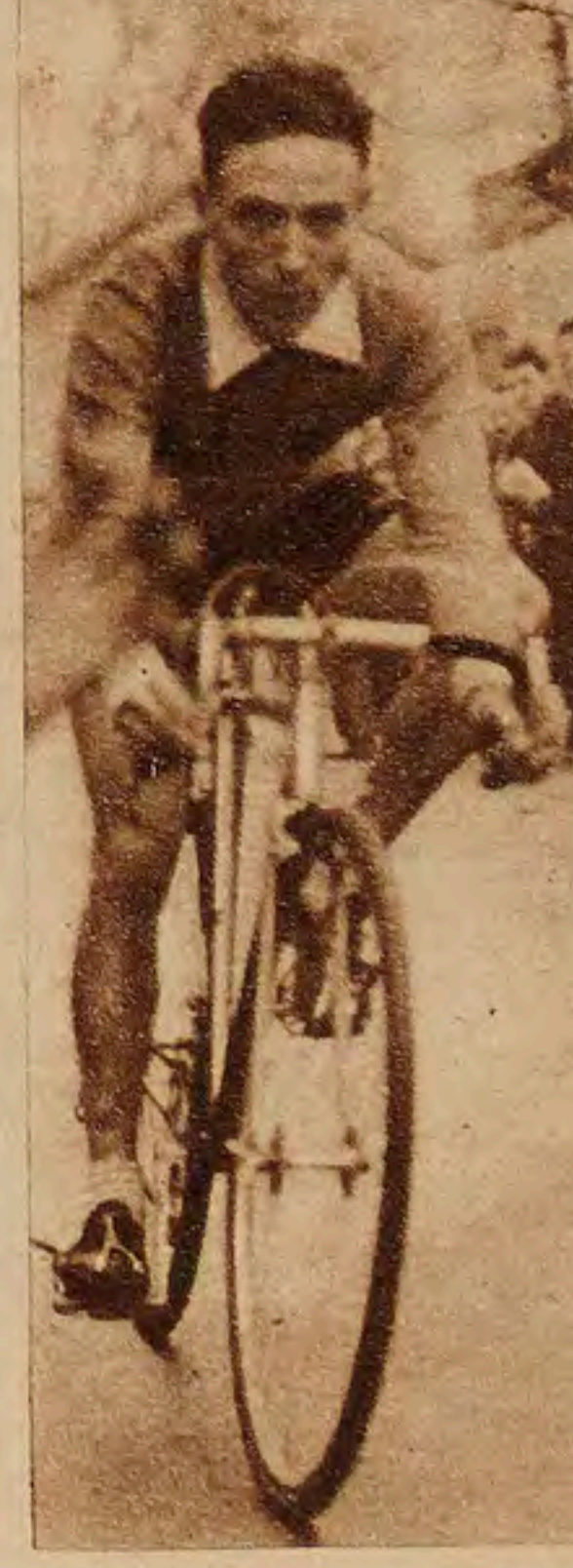
Au Vél' d'Hiv', en « tête à tête », l'Anglais Reginald Harris (à la corde), grâce à son double démarrage, a battu Van Vliet.



Gérardin a démontré qu'il était toujours le 3^e sprinter mondial. Dans la finale, il règle Derksen et Lognay.



Le cyclo-cross de Buc a marqué la rentrée de nombreuses vedettes de la spécialité. Les routiers Brulé (en tête) et Robic ne furent guère heureux pour cette première.



La victoire revint au champion de France Rondeaux.